
Le



Bé

Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique

No 32 — Avril 2006

LES DESCENDANTS DE MATHURIN DUBÉ ET MARIE CAMPION

Le projet d'actualisation du premier dictionnaire généalogique de notre association tire à sa fin. L'équipe de recherche terminera dans quelques semaines ses travaux. Dans une première section, on reproduira un recueil de textes historiques diffusés à diverses époques dans notre bulletin *Le Bé* et mis à jour par Richard et Paul-André. On y évoquera les origines françaises des personnages Mathurin et Marie, leur implantation à l'Île d'Orléans et à Rivière-Ouelle. On souhaite également dresser un portrait fidèle de leurs enfants ainsi que de leurs familles respectives. Viendront par la suite le répertoire et son index qui présentent près de 21 000 couples répartis en 5 000 groupes familiaux parmi des Dubé ayant contracté mariage – ou vivant en union de fait – à la suite de leurs ancêtres Mathurin et Marie. C'est donc à partir de ce trait commun à tous les couples présentés dans l'ouvrage que nous lui avons donné comme titre *LES DESCENDANTS DE MATHURIN DUBÉ ET MARIE CAMPION*. Puisque cet ouvrage a été réalisé dans le cadre d'un mandat donné par l'Association des Dubé d'Amérique, on en fera mention sur la page couverture.

Ce numéro est accompagné d'un encart qui vous présente les deux versions de ce livre et vous propose un moyen pratique de le réserver en participant à la prévente de financement. Pour ceux et celles qui le peuvent et qui le désirent, un projet de financement plus large est aussi suggéré. Il faut absolument souligner l'importance du 30 juin 2006 comme échéance de la première phase de mise en marché de cette œuvre de plus de 700 pages. Vos réponses à ces projets auront un impact majeur sur les ententes à conclure avec notre éditeur au début

de juillet. Puis viendra le grand jour du lancement dans le cadre de notre prochain rassemblement annuel le 16 septembre à Québec. Les détails en rapport avec cet événement seront fournis avec le numéro du mois d'août.

Sommaire

Mot du président.....	2
Vie associative :	
L'ADA au Salon de généalogie de Place Laurier...	3
Le brunch de la Régionale de Québec (4 décembre 2005).....	4
Le Membership.....	5
Le fonds de commémoration.....	5
Histoire de famille :	
Joseph et ses cousins du Madawaska au Nouveau- Brunswick (suite).....	6-11
Tableau généalogique.....	12-13
Le branchement de Louis Dubé et Desneiges Beaudoin.....	14-17
Ascendance patrilinéaire de Claude Dubé.....	17
Les Dubé dans l'actualité :	
Carl Dubé, désigné maire de N.-D.-du-Rosaire, Montmagny.....	17
L'énigmatique Marie Campion et son illustre patronyme.....	18-21
Les Dubé publient.....	21
Les Dubé dans l'actualité (suite)	
D'autres Dubé élus maires en novembre 2005.....	22
Roselle Lehoux-Dubé et les étudiants étrangers à l'Université Laval.....	22
En mémoire de	
Dolorès Dubé.....	23
François Dubé.....	23
Activités régionales.....	24

L'équipe de généalogie, quelle équipe ! par Richard Dubé

Le Bé

Bulletin d'information et de liaison de
l'Association des Dubé d'Amérique,
CP 10090, Succ. Sainte-Foy,
Québec (QC), G1V 4C6

Conseil d'administration

Richard Dubé (Québec), président
418-658-0458 fax.: 418-650-5795

Courriel: richarddube@sympatico.ca

Gilles Dubé (Longueuil), vice-président
450-677-2672

Courriel: dube.g@videotron.ca

Nelson Dubé (Québec), secrétaire
418-653-5899

Courriel: nelson.dube@sympatico.ca

François Dubé (Boucherville), trésorier
450-655-2473

dubefrancois@sympatico.ca

Colette Dubé (Pincourt), directrice
514-453-5751

Courriel: colettedube@sympatico.ca

Yolande Dubé (Saint-Augustin-de-Desmaures), directrice
418-877-0481

Courriel: yolandedube@hotmail.com

Laurent Dubé (Québec), directeur
418-650-1391

Joseph Dubé (Edmundston), directeur
506-735-6850

Courriel: josan@nb.sympatico.ca

Julien Dubé (Rimouski), directeur
418-723-5134

Courriel: dubead@globetrotter.net

Ce bulletin est publié trois fois par année et est distribué
aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à
certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 \$
donnant droit au bulletin
et aux activités de l'ADA.

Le Bé seul: 5 \$ le numéro.

L'Association est membre de la
Fédération des familles-souches
québécoises.

Rédaction

Comité de rédaction:

Gilles Dubé, Nelson Dubé, Richard Dubé,

Rédacteur en chef

Paul-André Dubé
860 Ave de Valence,
Charlesbourg, Qc, G1G 2T4
418-622-4955

Courriel: dubepandre@videotron.ca

Relecture des textes

Françoise Dorais, Doris Drolet,
Nelson Dubé, Richard Dubé

Dépôt:

Bibliothèque nationale du Québec
Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Depuis plusieurs années déjà, le mot du président me permet d'entretenir avec vous une relation privilégiée. Je le sais et je le sens, je suis doublement privilégié car autour de moi une équipe de membres engagés s'activent à divers niveaux. À chaque année, à l'assemblée générale, j'évoque l'engagement et le travail de chacun, aussi bien au conseil d'administration qu'aux divers postes à l'exécutif, à la rédaction de notre bulletin Le Bé, aux responsabilités particulières dans les salons de généalogie (Québec, Montréal, Gatineau, Laval), au kiosque des Fêtes de la Nouvelle-France, aux repas et conférences des rencontres régionales et à l'organisation de notre regroupement général annuel. Le mot du président me permet de cibler mes propos et d'attirer l'attention sur certains aspects de notre vie associative.

Au cours des dernières années, notre association s'est mobilisée autour d'un grand projet fédérateur pour une association de familles comme la nôtre : la mise à jour du dictionnaire généalogique, un véritable répertoire des mariages et unions de familles Dubé. Votre bulletin Le Bé fait écho à ce travail et vous en rapporte la progression. Nelson, notre secrétaire et coordonnateur de ce comité de généalogie, nous a rapporté fidèlement le travail de l'équipe qui l'accompagne: Françoise Dorais, Doris Drolet, Gilles, Joseph, Paul-André et Charles-Henri. Il faut également signaler des interventions externes plus ponctuelles comme celle de Linda Côté-Dubé, notre membre de Madawaska, Maine. De mon côté, on m'informe de tout ce qui se passe au comité et on m'a confié des tâches de rédaction dans le dernier droit ainsi qu'au niveau des démarches relatives à l'édition.

Les textes et chroniques publiés rapportent les faits, racontent la progression des travaux et font état des résultats obtenus. Ils restent cependant silencieux sur l'esprit qui anime tout ce beau monde dispersé entre Québec, Edmundston et Montréal. Cette ruche moderne s'active sur Internet. Elle vit dans l'instantanéité les questions soulevées, les hypothèses avancées et les découvertes attestées. La synthèse de leurs travaux s'exprime dans les diverses versions de ce nouveau répertoire en continue progression.

Je voudrais aujourd'hui témoigner de la qualité des rapports entre tous ces chercheurs, de la quantité de temps qu'ils accordent à ce travail de dépouillement et de recherche, de leur prodigieuse générosité, du sens du partage et de mise en commun de leurs travaux respectifs. À l'âge de la retraite, la vie communautaire prend un autre sens. Elle se doit de respecter les individualités tout en cherchant une efficacité conviviale. Je suis témoin de l'engagement de chacune et chacun et de l'excellence des résultats qui déjà annoncent le maître livre des Dubé en généalogie. Bravo et félicitations à notre équipe de généalogistes! À l'automne qui vient nous récolterons les fruits de leur travail et de celui de leurs devanciers.

Le 16 septembre prochain, dans le cadre de notre assemblée générale annuelle qui se tiendra à Québec, le nouveau répertoire sera lancé. Vous trouverez dans ce numéro un encart mis au point par l'exécutif et approuvé par les membres du C. A. Il précise le contenu et le plan de cette publication, les deux modèles du livre, une proposition de prévente de financement avec un bon de commande et un projet de financement de ce livre accompagné d'une déclaration d'intention. Je vous demande de bien lire ces documents et d'accorder une attention particulière à la date du 30 juin, date d'échéance de la prévente de ce livre synthèse de l'Association des Dubé d'Amérique : LES DESCENDANTS DE MATHURIN DUBÉ ET MARIE CAMPION.

L'ADA au Salon de généalogie de Place Laurier par Paul-André Dubé



Roselle Lehoux et Louis Dubé,
des bénévoles depuis les débuts de notre association,
ont animé le kiosque de l' ADA dimanche le 26 février.

Du 24 au 26 février 2006 avait lieu le 5^e Salon des Familles souches à Place Laurier sous le thème « Un nom, une famille, une histoire ». Pour cet événement, Place Laurier accueillait 77 exposants, dont 63 associations de familles. À l'occasion de l'ouverture du Salon, monsieur Évariste Normand, président de la Fédération des familles-souches du Québec, présentait le Salon comme « une opportunité pour les gens de la grande région de Québec de se renseigner sur l'histoire de leurs ancêtres et de créer des liens avec leur association de famille ».

Présente à ce Salon de généalogie depuis trois ans, l'ADA a encore une fois attiré bon nombre de visiteurs qui ont obtenu de l'information sur leurs origines, mais qui nous ont aussi parfois communiqué des renseignements fort utiles dans le dernier sprint de mise à jour des données du futur répertoire de mariages des descendants de Mathurin Dubé et de Marie Champion. Il nous est impossible d'évaluer avec précision les retombées de notre participation à cet événement, mais nul doute que nous avons ainsi sensibilisé plusieurs personnes à l'histoire de notre grande famille. L'intérêt manifesté par les visiteurs peut nous permettre d'anticiper l'adhésion de quelques nouveaux membres à l'ADA.



Françoise Dorais, Paul-André et Luce Dubé
ont été présents au kiosque pendant une dizaine d'heures au cours
de ces trois journées, prenant la relève de bénévoles habituels qui
ne pouvaient être disponibles cette année.



Joseph (d'Edmundston) et Gisèle Dubé
ont animé le kiosque de l' ADA samedi le 25 février.

Le succès de notre participation à ce Salon n'aurait pas été possible sans la contribution des personnes qui m'ont épaulé et qui ont animé le kiosque des Familles Dubé pendant ces journées : Françoise Dorais, Doris Drolet, Gisèle, Luce, Sylviane Dubé, Roselle Lehoux, de même que Joseph (d'Edmundston), Louis, Nelson, Rodrigue et Walter Dubé. Ce sont des membres et leurs conjoints ou conjointes que l'on retrouve à chaque année parmi les bénévoles qui animent le kiosque des Familles Dubé que ce soit aux Fêtes de la Nouvelle-France ou au Salon de Place Laurier. À tous, un sincère merci pour votre généreuse contribution à faire connaître l'histoire de notre grande famille et à faire rayonner l'ADA.

Le brunch de décembre 2005

Alain Laberge, professeur d'Histoire Roy, comme Marie Campion, le les nombreuses pour défricher et à l'Université Laval, a présenté de voyage vers la Nouvelle-France était mettre en valeur les terres, mais il façon très dynamique une causerie « un voyage sans retour ». De plus, fallait aussi établir les fils quand ils sur La seigneurie de Rivière-Ouelle pour le conférencier, Mathurin n'a se mariaient. Si les seigneurs n'é- devant une soixantaine de convives pas fait une fuite en avant en quittant taient pas trop exigeants au début de réunis pour le brunch de l'ADA le 4 l'Île d'Orléans, mais un choix judi- la colonisation, ils le sont devenus décembre 2005. Il a étayé son pro- cieux en s'installant à la Grande- quand les terres ont été plus oc- pos en utilisant de nombreux exem- Anse. Non seulement pouvait-il cupées. Le besoin de nouvelles terres ples tirés de l'histoire de l'implanta- compter sur les ressources tirées de et l'attrait du travail dans les chan- tion des Dubé en Amérique. Comme l'exploitation du domaine seigneu- tiers ont été des facteurs de la migra- le souligne monsieur Laberge, si les rial, mais aussi profiter de la pêche tion interne au Québec, avant l'émi- engagés par contrat pouvaient tou- de même que de l'abondance et de la gration vers les Etats-Unis. Voilà à jours retourner en France à la fin de fertilité des terres pour établir sa pro- grands traits un résumé des propos leur engagement, pour les « Filles du géniture. De plus, il fallait des famil- tenus par monsieur Laberge.



LE MEMBERSHIP DE L'ADA au 31 mars 2006

par Nelson Dubé

Région 1 :	Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière
Région 2 :	Montérégie, Sherbrooke
Région 3 :	Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix
Région 4 :	L'Islet, KRTB, Madawaska
Région 5 :	Est du Québec, Restigouche

PAR RÉGION

RÉGION	EN RÉGLE	À RENOUELER	TOTAL
1	74	4	78
2	39	3	42
3	116	10	126
4	60	10	70
5	36	4	40
AUTRES	49	7	56
	374	38	412

PAR TRIMESTRE

TRIMESTRE	EN RÉGLE	À RENOUELER	TOTAL
1 ^{er} (1 janvier-31 mars)	121	10	131
2 ^{ème} (1 avril - 30 juin)	84	9	93
3 ^{ème} (1 juillet - 30 septembre)	120	11	131
4 ^{ème} (1 octobre - 31 décembre)	49	8	57
TOTAL :	374	38	412

Membres en règle au 31 mars

2000	280 membres
2001	342 membres
2002	345 membres
2003	331 membres
2004	331 membres
2005	354 membres
2006	374 membres

Membre récents

Gilles Dubé , Sillery	665	Bérangère Dubé , St-Denis	671
Yvette Dubé , Ripon	666	Clémence Dubé , Ste-Foy	672
Monette Dubé , Laval	667	Alain Dubé , Verdun	673
Marlène Dubé , Rivière-du-Loup	668	Sophie Dubé , Ste-Foy	674
Claude Dubé , Rouyn-Noranda	669	Marthe Dubé , Ste-Foy	675
Roger Dubé , Ste-Rita	670	Pascale Dubé , Montréal	676
		Gilles Dubé , Longueuil	677

Note : Comme convenu depuis l'an 2000, au 31 mars les 38 membres qui n'avaient pas renouvelé leur adhésion au cours de la dernière année ont été déplacés vers la banque des inactifs. La nouvelle année commence donc avec 374 inscriptions.

Fonds de commémoration

Les résultats du 1^{er} avril 2005 au 31 mars 2006 s'élèvent à 300 \$. Il faut rappeler que nous n'avons fait aucun appel de fonds de commémoration. Il suffira de consulter attentivement l'encart joint au présent bulletin pour voir en rapport avec ce moyen de joint au présent bulletin pour voir recueillir des montants supplémentaires en sus des cotisations de nos membres. Nous avons réservé notre sollicitation en vue du financement de notre livre de généalogie et cette sollicitation se présente cette année

(126) et Yolande (449) parmi nos généreux donateurs. Plusieurs autres ont spécifiquement demandé de conserver l'anonymat alors que certains membres ont versé un surplus à leur cotisation annuelle, montant qui a été placé au fonds. Nous les remercions tous pour ce support additionnel apporté à leur Association.

Nous voulons cependant souligner la générosité de nos 12 souscripteurs de cette période. Comme convenu, nous mentionnons Marie-Claire Dubé-Bédard (38), Jacynthe (59), Carmelle

Joseph et ses cousins du Madawaska au Nouveau-Brunswick (suite)

par Joseph Dubé d'Edmundston

Errata

Avant d'aborder cette seconde partie, je me dois d'apporter une rectification importante à la section parue dans la dernière édition de notre revue. Dans la première colonne de la page 10, j'énumère les trois Augustin concernés par la question. Or, le patronyme de sa conjointe est plutôt HUDON BEAULIEU et non Miville Deschênes. Aussi, il ne s'agit pas du cousin de Germain, comme il a été indiqué; il est le fils de Louis et Cécile Émond. Dieu merci, cette distraction n'affecte pas les conclusions. Toutes mes excuses pour les confusions engendrées par cette erreur.

Descendants de Louis

Selon toute vraisemblance, les descendants de **Louis**, deuxième fils de Mathurin et Marie Campion, n'ont pas descendu le fleuve avant le milieu du 19^e siècle. Une brève recherche à partir de notre répertoire des mariages dévoile effectivement que le plus ancien mariage de la région remonte à 1843.¹ Nous réservons son histoire pour un futur article.

La branche de Laurent

Me voilà prêt à raconter l'histoire de **ma** lignée, celle du cadet Laurent, fils de Mathurin et Marie Campion. Je me limiterai ici à l'histoire de ma proche famille. Précisons cependant que je partage la même branche que plusieurs membres de notre Association, habitant la région.² Comme pour eux, le passage de l'est du Québec au Haut-Saint-Jean ne date que de l'époque des grands-parents.

Mon arrière-grand-père Désiré a

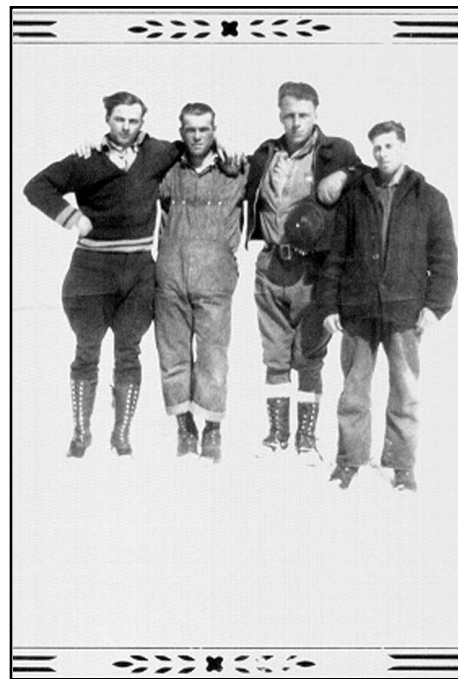
épousé Clémentine Caron à Rivière-du-Loup en 1873. De toute évidence, le couple a vécu à Saint-Honoré, le lieu de naissance de ses six (6) enfants, dont quatre ont survécu. Mon grand-père, **Désiré II**, l'aîné de la famille, épouse Léopoldine Turcotte, de Saint-Cyprien au tournant du dernier siècle. Le même jour, son unique sœur, **Célanire**, épouse Paul Dumont à Saint-Honoré. **François** devient l'époux de Marie Thibault à Saint-Arsène. Les descendants se retrouvent majoritairement au Lac-Saint-Jean. **Alfred** et Marie Nadeau s'unissent à Saint-Honoré; les descendants se retrouvent principalement au lac Sauvage (Saint-Michel-du-Squatec) et dans la région de Montréal.

Une douzaine d'enfants sont issus du mariage de Désiré et Léopoldine: les six (6) premiers naissent à Saint-Honoré, les six derniers à Saint-Léonard, au Nouveau-Brunswick.



Désiré et Léopoldine Turcotte, mariés le 4 septembre 1900 à St-Cyprien, QC.

Selon l'oncle Alphé, le dernier-né, ses parents sont d'abord déménagés à Grand-Sault vers les années 1910. Son père y travaille comme bûcheron.



Un groupe de bûcherons.
Mon père à gauche.

Deux ans plus tard, ils sont attirés vers la Grande-Rivière. À l'instar de Rivière-du-Loup, Saint-Léonard constituait un carrefour industriel parmi les plus prospères de l'époque. C'est là qu'il exploite sa nouvelle ferme tout en travaillant au moulin Burgess, l'un des plus gros moulins à scie de la région. Les immenses forêts «de la Restigouche» jusqu'à la hauteur de Saint-Quentin et Kedgwick devenaient une source inépuisable de bois de toutes espèces. De plus, la proximité de Van Buren et des marchés américains, ainsi que la rivière Saint-Jean —qui devenait chaque printemps la route par excellence pour acheminer les surplus vers les autres moulins du centre de la province— donnaient à Saint-Léonard un net avantage sur toutes les localités environnantes.

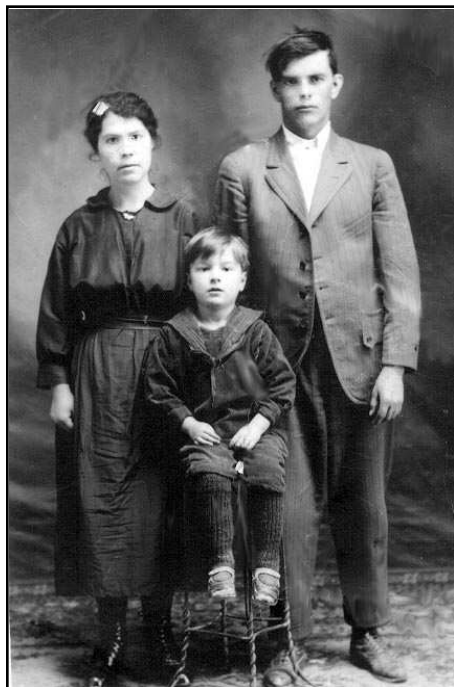
C'est là que le grand-père Désiré et sa famille traversèrent les difficultés engendrées par la guerre et la crise

des années '30. C'est là que mon père Elzéar, y verra le jour, en 1913 : le premier néo-brunswickois de la famille.

La rencontre Dubé-Durette

Impossible de parler de son père et oublier sa mère. La rencontre de deux familles, distancées de plus de vingt kilomètres à une époque où l'automobile n'existe pratiquement pas, mérite d'être écrite, n'est-ce pas? La voici, aussi fidèlement racontée par mon grand-père que son vieux *miroi* métallique pouvait refléter son image. Et n'oubliez pas de conserver le son «wé», ancienne prononciation de la diphtongue «oi», dont ma génération n'a conservé l'utilisation que dans les mots moi et toi.

«Moé, mon p'tit garçon, j'su v'nu au monde à Taunton, au Mass. en 1894. Mon père venait de Sainte-Françoise, dans le Québec. Trois sœurs et un frère y sont nés, deux autres ont vu l'jour au Michigan, ma sœur Célia pis moé au Massachusetts, et les deux darniers dans le Maine. J'ai perdu ma mère, et pus tard, mon père, trop jeu-



Alfred « Frédo » Durette, Émélie Roy/Voisine, et leur fils Arsène.

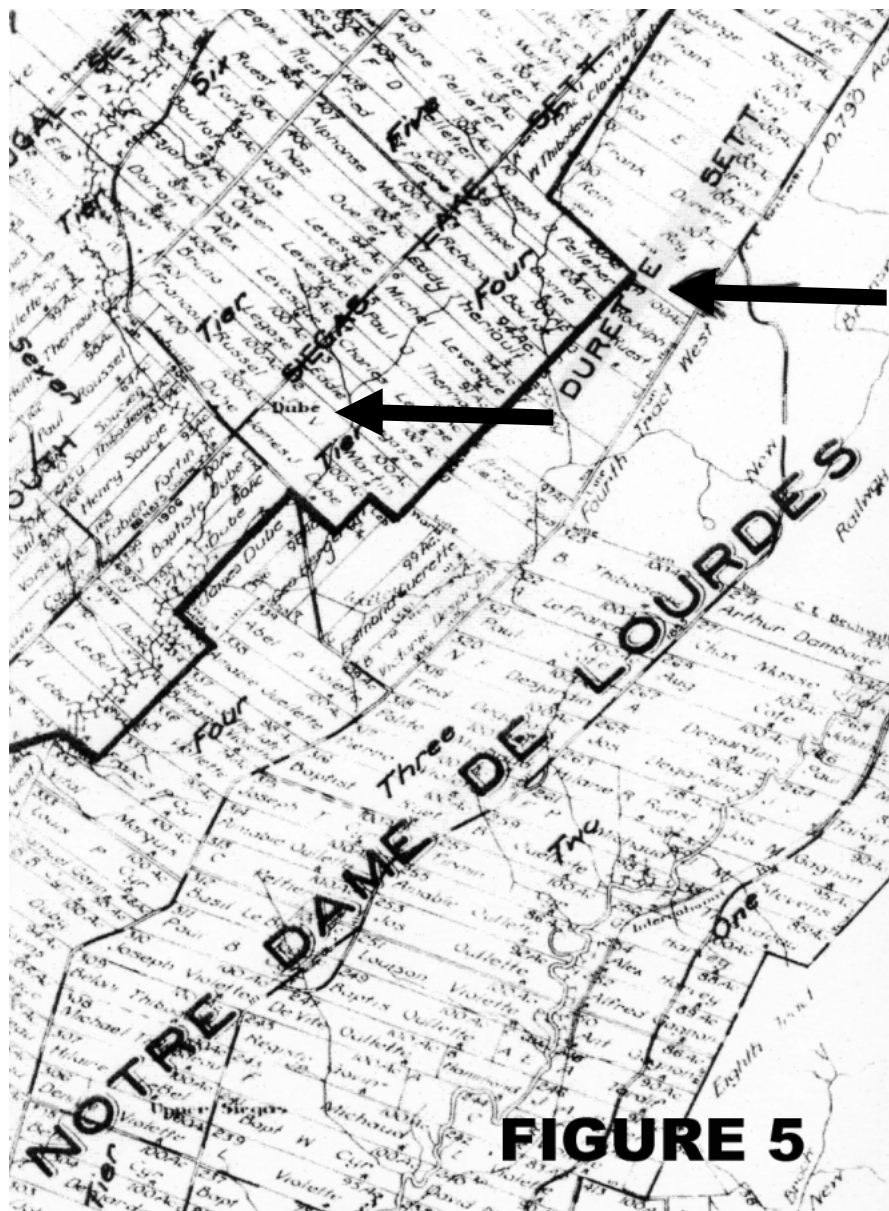


FIGURE 5

ne pour les connaître. J'ai 'té élevé l'endroit précis où la rencontre a lieu : par Wilfred à Alfred Robidoux, dans Durette Settlement, «former community, 3 mi. N. of Fleming: Notre-la même famille, et cé pour ça qu'on Dame-de-Lourdes Parish, Madawaska m'a appelé Fredo. Dans c'temps-là ça County : it was also called Conces-sentait la guerre à plein nez, tu sé. sion-des-Durette : it is now a dis-persed community».³ Remarquez aus-si sur l'autre rang, l'inscription **Dube**, pour laquelle Christine Landry, topo-nymiste provinciale me renseigne : «Anciennement Dubé, (adopté le 13 mars 1947), ... changé à Siegas Lake Settlement le 17 février 1969» et elle ajoute «Bureau de poste Dubé de 1925-1947, John Dubé est le premier receveur des postes (postmaster).»⁴ Il s'agit ici des descendants de Mathurin, évoqué dans la première partie.

La flèche dans la figure 5 indique Rassemblons maintenant les mor-

ceaux du casse-tête pour mieux comprendre le tout.

Dès l'adolescence, mon père Elzéar



Transport du bois.

devient *portageux*. (Je revois les bilots de bois qui pavait les parties marécageuses du *portage* qui traversait la terre, devenue notre héritage.) Mon père transportait donc le bois de la Restigouche au moulin de Saint-Léonard. Un voyage le matin, un autre en après-midi. Où mange-t-on? À mi-chemin, chez Fredo, bien entendu.

C'est ainsi qu'il rencontre Lina, la fille à Fredo, âgée d'à peine quinze ans, mais qui sait boulangier le pain et brosser le plancher aussi bien que sa mère.

Mon terrain de jeu

Le 17 octobre 1939 : doubles noces, Lina et son unique frère Arsène,



Elzéar Dubé et Lina Durette, mariés le 17 octobre 1939, à Saint-Léonard, N.-B.

épousent deux membres de la famille de Désiré Dubé et Léopoldine Turcotte : Elzéar et Albertine.

Mon père venait d'hériter de la terre de 100 arpents cédée à Fredo le 6 mars 1913⁵, à condition, bien sûr, qu'on lui permette de couper annuellement son bois de chauffage et qu'on lui réserve une place dans la maison en attendant qu'il se construise au village voisin, à Sainte-Anne.

Plus tard, mon père doubla son territoire en achetant la terre voisine, celle de l'oncle Arsène, déménagé aux États.

Ah! si j'étais peintre! Quelles sources d'inspiration : l'espace, la nature, l'air pur, les légumes du jardin, les fruits sauvages, les petits poussins, les gorets, les brebis, les veaux du printemps, la traite des vaches, les chevaux presque intelligents, le barattage de la crème, la tonte des moutons, la boucherie ...Et les labours, les semences, les clôtures à redresser, les récoltes, le battage du grain, la cueillette de l'eau d'érable, les labours, la coupe du bois de chauffage et du *bois de papier*, qui devait à l'époque être dénudé de son écorce...

Quand on pense à tous ces tableaux magnifiques, on arrive même à oublier les mouches et les maringouins.

Je me revois, assis entre les jambes de mon père, sur le siège du râteau ou de la faucheuse, ou guidant les chevaux pendant que mon père s'occupait de la charue servant au labour. Très rapidement, je me suis retrouvé à sa place, accompagné d'un frère ou d'une sœur plus jeune.

Ce père orgueilleux, qui devait être prêt pour le travail dès les premières lueurs du jour, celui qui devait être le mieux équipé, qui devait posséder les meilleurs chevaux, qui devait abattre le plus grand nombre d'arbres dans une journée, qui devait aller aider les voisins le dimanche, convaincu que

son geste charitable allait lui être pardonné par le Très-Haut..., tous ignoraient qu'il allait bientôt épuiser totalement ses forces. Je fus témoin des premiers signes de son affaiblissement graduel. Même s'il tentait de camoufler son état, je le voyais se laisser littéralement *traîner* par les chevaux à la fin de nos journées de travail.

Les malheurs se succèdent

Toute bonne chose a une fin, dit l'adage. Il était alors difficile de savoir lequel, de l'arrêt obligatoire de travailler ou de la mystérieuse maladie qui l'habitait, constituait la plus cruelle catastrophe. En cette période où l'assurance-maladie n'était pas née, inutile de détailler les conséquences : adieu le progrès, la fierté, les biens accumulés, il faut maintenant récolter les factures d'hôpitaux, la pauvreté, la misère.

Un an avant de compléter les études secondaires, je reçois l'attestation d'une bourse et la lettre de bienvenue à l'université Saint-Joseph, située à Memramcook. Un bonheur qui s'estompe aussi rapidement que l'incendie venu raser la ferme. Malgré tout, on se prépare tant bien que mal à la fête qui célébrera la réception de mon diplôme d'études secondaires. On a réussi à vendre assez de bois pour payer l'habit, les cartes d'invitation, les photos et même à ajouter un cadeau inattendu : la bague.

Revenant de l'école, un soir de début juin, le conducteur d'autobus nous fait remarquer une énorme fumée... eh! Bien oui, c'était au tour de la maison! Encore une fois, adieu photos, habit, souvenirs, rêve d'études universitaires.

Malgré tout, la famille s'agrandit

Quatre ans après le mariage, mon père ira pour la première fois chercher la sage-femme et le docteur Albert, venu de Van Buren pour le rencontrer

à l'église située au centre du village de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. L'aînée de la famille se nommera **Marie**. Il va sans dire qu'elle deviendra la seconde mère de famille jusqu'à son départ pour le travail dans le but d'aider financièrement les parents déçus. En 1971, elle épouse René Lizotte de La Pocatière. Elle devient mère de deux enfants : Alain et Chantale.

Alfred arrivera en 1945. Il devient très vite le bricoleur, le *mécano* de la famille. Plein d'esprit inventif, c'est lui qui fabriquera nos brouettes et autres voitures (avec volant et système de freinage, s'il-vous-plaît). Ce sont ces bolides que nous briserons et qu'il réparera sans se lasser. Marié en premières noces avec Marianne Lagacé, il vit à l'Île-Bizard, où il travaille pour Alcan Aluminium. Deux enfants : Alfred, le fils, et Lise y verront le jour. Revenu dans la région, il s'adonne à ses passions d'enfance : mécanique, soudure, et même concepteur et constructeur de sa propre demeure. Il s'unit à Colette Bérubé, qui donnera naissance à Don et Cynthia, peu avant son décès prématuré à 48 ans.

Réginald, à l'image du père, ne peut équilibrer travail et repos. Il représente bien celui qui ne travaille pas pour vivre, mais qui vit pour travailler. Il trouvera son premier emploi en Ontario, pour revenir à son tour. Il devient bûcheron, débosseleur et depuis plusieurs années, à l'emploi du restaurant McDonald, à titre de responsable de la *maintenance* et de la formation des employés de soutien. Il vit avec Thérèse Fournier à Saint-Basile depuis 1969. Leurs deux enfants Stanley et Judy ajoutent à leur bonheur.

Il est suivi de **Annette**. Enfant, elle préférerait de loin le travail extérieur et les besognes *de gars*. Cependant, elle était souvent contrainte à garder les plus jeunes pendant que les hommes travaillaient aux foins ou au bois.

Avant la fin de ses études secondaires, elle s'exilait à Sillery, où elle prodiguait les soins à un enfant déficient de la famille des boulangeries Vaillancourt. Elle devait, sans le savoir, se préparer à ce qui devint sa principale occupation, celle de gardienne d'enfants. En plus elle répond aux appels de la Direction de la Protection de la Jeunesse pour les cas d'urgences. Avec Claude Ménard, elle élève Sylvie et Joé, issus du premier mariage, ainsi que Sylvain et Julie, qui s'ajouteront à la famille. Plus tard, elle se chargera des deux enfants de notre frère Gilles : Éric et Véronique.

En 1972, **Claudette** épouse Pierre Levesque. L'arrivée successive de cinq (5) enfants l'empêchera de mettre à profit sa formation académique. Tout son temps sera consacré à Lise, Luc, Denise, Nancy, et Guy. Elle aussi nous quittera soudainement à l'âge de 52 ans.

Rosanne fait partie de la seconde phase dans l'histoire de la famille, c'est-à-dire, qu'elle se retrouve parmi ceux qui ont vécu les années de difficultés. Handicapée par le *petit mal* épiléptique, elle réussira quand même à élever deux enfants : Diane et Daniel. Elle vit présentement chez notre sœur Annette à Saint-Nicolas, près de Québec.

La dernière fille se nommera **Gaëta**. Elle épousera en 1972 Joseph Fournier et donnera naissance à trois enfants : Gisèle, Julie et Jules. Elle est présentement divorcée et se consacre souvent à ses six petits-enfants.

Réal n'aura pas plus de chance : un fâcheux accident de voiture viendra perturber sa santé. Il deviendra cependant un pilier de la famille étant celui qui assurera la surveillance de notre mère jusqu'à ce qu'elle nous quitte le 6 novembre dernier.



Ma sœur aînée et moi en 1946.

Gilles est le cadet de la famille. Il épousera Diane Dubé en 1982 et deviendra le père de deux enfants : Éric et Véronique, devenus orphelins, comme suite au décès prématuré de leur mère.

Après Marie, c'est Joseph

Deuxième de cette famille de dix enfants, je serai baptisé en l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Trop jeune pour m'en souvenir, — vers l'âge de quatre ou cinq ans, m'a-t-on dit — la médecine diagnostique une maladie incurable, appelée le *riffe* : l'espérance de vie est fixée à sept ans.

C'est le début de la course aux charlatans. À l'époque, ces guérisseurs, appelés communément des «guéritous-maux», des *Canayens* itinérants de l'est du Québec, et parfois des Américains du Maine, viennent se faire héberger dans une famille. Il s'agit de s'attarder un peu après la grand-messe du dimanche sur le parvis de l'église pour apprendre son arrivée et connaître son programme. Selon ma mère, certains possédaient aussi ce talent de guérisseur : elle avait déjà eu recours à l'un d'eux pour faire disparaître un mal de dents... une tape sur la joue et finie la

douleur! Est-ce la compétence de ces faux docteurs qui ont fait que je suis encore ici, et en bonne santé? L'histoire ne le dit pas.



Église Notre-Dame-de-Lourdes.

À quatre mois de l'âge fatidique de sept ans, j'étais admis à l'école du village, située sous la sacristie, à l'arrière de l'église. Deux locaux : l'un pour les première à quatrième années et l'autre pour les cinquième et sixième années du primaire.

À l'automne 1955, la *grande école* était prête à accueillir tous les élèves de la première à la fin du secondaire. Pour défrayer les coûts des livres (pas tous gratuits au secondaire) et pour me préparer aux études collégiales, je travaillerai aux récoltes des pommes de terre en automne et à divers travaux pour le *département* de la voirie pendant les vacances estivales.

Après avoir réussi les examens du Ministère de l'Éducation, j'étais accepté au collège de formation des enseignants et enseignantes de Fredericton, capitale de la province. Pour la première fois, je m'éloignais à plus de 250 kilomètres de la maison paternelle. Pour la première fois aussi,

j'allais me baigner dans un milieu entièrement anglophone et de culture tout à fait différente, à l'exception des étudiants inscrits au même programme que moi. Bien sûr, à l'époque, tous les manuels du niveau primaire ainsi que la majeure partie du secondaire étaient en anglais. J'avais par conséquent développé une certaine compétence à l'écrit, mais l'oral était demeuré sous-développé, il va sans dire. On peut facilement deviner le grand défi que j'avais à relever.

À vrai dire, je m'étais préparé pour cette profession depuis ma tendre enfance. Dès le primaire, l'une de mes activités favorites consistait à offrir des cours aux membres de la famille. Avec beaucoup de diplomatie (et souvent de bonbons) je réussissais à rassembler deux ou trois frères et sœurs autour de la table. Je devenais à la fois leur enseignant et directeur. Déjà, il s'agissait d'une sérieuse mission : attention toute particulière et adaptée à chacun et chacune, explications, devoir, évaluations, et bien sûr, suivis de rapports de progrès adressés aux parents.

À mon retour des études en 1966, j'étais déjà retenu comme titulaire d'une classe de 10^e année en plus des cours d'anglais langue seconde en 11^e et 12^e années, à l'école même où j'avais reçu mon diplôme du secondaire deux ans auparavant. En 1968, on m'accorde la direction du personnel de cette école d'une dizaine d'employés.



École Notre-Dame-de-Lourdes.

Pendant les sept étés qui suivent, je complète un baccalauréat es arts et un

baccalauréat en enseignement élémentaire, offert par l'Université de Moncton, au campus d'Edmundston.

J'accepte alors un congé sabbatique et retourne aux études, cette fois à Moncton, pour y recevoir une maîtrise en éducation avec des concentrations en français et en histoire.

Mon ancienne école étant appelée à fermer ses portes, j'achète une propriété à Edmundston et deviens employé à la toute nouvelle polyvalente Cité des Jeunes, à titre d'enseignant de français en 10^e année. J'y travaille pendant une quinzaine d'années.



École Maillet, à Saint-Basile

En 1985, un poste de directeur adjoint devient disponible à l'école Maillet de Saint-Basile, à une dizaine de kilomètres de chez moi. J'y assume les fonctions pendant deux ans avant de succéder à mon directeur immédiat. Le personnel a triplé comparativement à ma petite école du début de ma carrière... L'édifice aussi a augmenté en volume; il s'agit de l'ancien collège pour filles, à l'époque où on appliquait la ségrégation des deux sexes. J'y travaillerai jusqu'à la retraite, après un peu plus de trente-trois ans de service, en 1997.

Dès mon retour des études, un ami et collègue me présente Joan Bellefleur. En 1967, nous décidons d'unir nos destinées. Joan quittera son emploi à l'Hôtel de Ville d'Edmundston pour demeurer à Saint-Léonard. Un an après, une première fille, Parise, naîtra à l'hôpital de Caribou, au Maine. L'année suivante, nous déménagerons à Notre-Dame-de-Lourdes, où le



Famille de Joseph et Joan. À l'avant : Mélanie, Joan, Parise. À l'arrière : Mario, Joseph et Pascal.

premier fils, Mario, verra le jour. Et, à notre retour de Moncton, nous nous établirons à Edmundston, où nous vivons ensemble depuis bientôt quarante années! Un second fils et une seconde fille viendront enrichir la famille : Pascal et Mélanie. Une quinzaine d'années avant la retraite, Joan acceptera un travail à mi-temps comme conseillère dans un commerce de vêtements d'enfants, propriété de sa sœur Cécilia.

Après de brèves périodes de formation dans le domaine de la santé, de l'éducation et en traduction, Parise travaillera quatorze ans à Toronto, pour la compagnie Kodak Canada Inc. Après la naissance de notre premier petit-fils Sébastien en avril 2004, elle accepta un travail pour le cabinet d'avocats Ogilvy-Renault, bureau de Québec.

Quant à Mario, il décida de suivre les traces de son père : il complète sa formation en éducation, travaille comme suppléant dans plusieurs écoles du district avant de devenir permanent à titre d'enseignant en sciences au secondaire à la polyvalente Thomas-Albert de Grand-Sault. Depuis l'automne dernier, il détient aussi le poste de chef du département des sciences.

Après ses études secondaires au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à la polyvalente A.-M. Sormany d'Edmundston, Pascal s'inscrit en foresterie, au campus d'Edmundston, et pendant une deuxième année, au col-

lège de Rimouski. Il optera ensuite pour un emploi à titre de chef expéditeur pour la compagnie Olymel, dans un entrepôt de Toronto. L'an dernier, il a été transféré à Saint-Hyacinthe où il travaille pour la même compagnie.

La cadette de la famille, Mélanie, obtint son diplôme d'études secondaires au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Elle

choisit ensuite l'administration des affaires à l'Université de Moncton, et compléta ses études à l'Université Laval, où elle obtint une maîtrise en finances. Elle travaille depuis plus de cinq ans pour le gouvernement du Québec, d'abord au sein du ministère des Finances à Québec, puis au Ministère du Développement économique à Montréal. Elle vit avec Yohan Bossé, diplômé de l'Université Laval, d'où il obtint un doctorat en recherche. Il poursuit présentement des études post-doctorales à l'université McGill. En 2005, ils deviennent les fiers parents de notre second petit-fils, qui porte le nom de Francis.



Francis (à gauche) et Sébastien, petits-enfants de Joseph et Joan.

La retraite nous permet toujours de réaliser les rêves retardés par les obligations professionnelles. Joan devient petit à petit une spécialiste du tai chi taoïste, pratique la natation, les danses sociales et le bénévolat. De mon côté, pour quelques années encore, les travaux en généalogie occuperont la majeure partie du temps; après les Dubé, je compte

bien aborder les Bellefleur, patronyme de Joan. Ajoutons la lecture, les activités physiques, les rénovations, le bricolage et un travail bénévole pour la Croix-Rouge locale... Et quand arrive le temps des vacances, quoi de mieux que quelques jours d'évasion au *camp familial*, en pleine nature, à une quinzaine de minutes de la demeure principale.

En terminant, l'invitation est lancée : si vous souhaitez goûter ces plaisirs que la nature, dans son état le plus pur, peut nous procurer, informez-vous et rendez-vous au *Fer à Cheval*, en passant par le pont à Davis, vers la montagne des Therrien, en haut de la côte du père Lynch, pas loin du ruisseau à Nazaire. On vous accueillera les bras ouverts, comme diraient nos ancêtres.



Le camp familial se trouve à droite.

1. Parmi les membres de l'Association, l'arrivée des ancêtres de Michel (Edmundston), Lucille (Saint-André) et Roméo (St-Quentin) ne rejoint que les arrière-grands-parents, soit aux environs des années 1930-40. Ceux de Lucien, époux de Linda (Madawaska, Maine) se sont mariés à Saint-Basile en 1858.
2. Carmelle, Georgette et Gérard (Edmundston), ainsi que feu Laurier, époux de Fernande (St-André).
3. Fellows, Robert F., Community Place Names of New Brunswick, Canada, page 75
4. Courriel du 10 janvier 2001
5. Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie, Liste des Concessions de Terres de la Couronne, page 265

Lignée paternelle de Joseph Dubé (Edmundston, N.-B.)

Jean DUBÉ
n. circa 1600
& René SUZANNE
n. 1607, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
m. 1630, La Chapelle-Thémer, Vendée, France

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-1-2-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, I.O.

Mathurin DUBÉ
n. 27-1-1672, Sainte-Famille, I.O.
d. 22-1-1-1725, Rivière-Ouelle
& Marie-Anne MIVILLE/DESCHÈNES
1er m. 13-5-1691, Rivière-Ouelle
& Marie Catherine DUNN
2e m. 23-7-1724, Cont. Jeanneau

Madeline DUBÉ
n. 17-9-1673, Sainte-Famille, I.O.
& Charles BOUCHARD
1er m. 5-4-1690, Rivière-Ouelle
& Jean MIVILLE/DESCHÈNES
2e m. 13-5-1691, Rivière-Ouelle
& Grégoire OUELLET
3e m. 24-8-1716, Cont. Jeanneau

Louis DUBÉ
n. 19-5-1676, Sainte-Famille, I.O.
d. 1-5-1747, Rivière-Ouelle
& Angélique BOUCHER
1er m. 28-4-1697, Rivière-Ouelle
& Marguerite LEBEL
2e m. 9-1-1719, Rivière-Ouelle

Pierre DUBÉ
n. 8-12-1678, Sainte-Famille, I.O.
d. 6-2-1755, Montréal
& Marie-Thérèse BOUCHER
m. 7-1-1704, Rivière-Ouelle

Charles DUBÉ
n. 24-10-1680, Saint-Jean, I.O.

Laurent DUBÉ
n. 18-4-1683, Saint-Jean, I.O.
d. 6-4-1768, La Pocatière (Kam.)
& Geneviève BOUCHER
n. 12-9-1685, Château-Richer
d. 23-6-1769, La Pocatière (Kam.)
m. 7-1-1706, Rivière-Ouelle

Marie-Anne DUBÉ
n. 22-10-1691, La Pocatière (Kam.)
d. 4-11-1691, La Pocatière (Kam.)

Jean Bernard DUBÉ
n. 5-1-1694, La Pocatière (Kam.)

Marie-Angélique DUBÉ
n. 28-10-1706, Rivière-Ouelle
& Louis ROUSSEAU
m. 8-1-1733, Cont. Jeanneau

Joseph DUBÉ
n. 13-9-1708, La Pocatière (Kam.)
d. 7-11-1787, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Marguerite-Barbe CLOUTIER
n. 4-5-1711, Cap-Saint-Ignace
1er m. 27-8-1730, L'Islet
& M. Marguerite SIMONEAU/SANSCHAGRIN
n. 27-4-1716, Saint-Thomas-de-Montmagny
d. 15-10-1807, Cap-Saint-Ignace
2e m. 19-9-1778, Saint-Thomas-de-Montmagny

Marie-Madeleine DUBÉ
n. 31-12-1710, La Pocatière (Kam.)
d. 20-12-1759, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Jean PELLETIER
m. 27-8-1731,

Laurent DUBÉ
n. 21-0-1713, Rivière-Ouelle
s. 18-11-1713, Rivière-Ouelle

Marie-Joséphite DUBÉ
n. 28-9-1714, Rivière-Ouelle
& Ignace LEBEL
m. 30-10-1736, Saint-Roch-des-Aulnaies

Simon DUBÉ
n. 11-4-1717, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 1768
& Marguerite GODIN
n. circa 1720, Saint-François-du-Sud
d. 16-10-1804, St-Jean-Port-Joli
m. 11-1-1738, et Rousselot (St-Pierre, Montmagny)

Geneviève DUBÉ
n. 17-3-1719, Rivière-Ferrée
d. 6-9-1738, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Augustin LEBEL
m. 30-10-1736, Saint-Roch-des-Aulnaies

Jean-François-Augustin DUBÉ
b. 7-7-1721, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 1762
& Marie-Charlotte SAINT-HERRE
n. 1720, Saint-Roch-des-Aulnaies
s. 23-1-1756
1er m. 15-2-1745, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Marie-Catherine LEBEL
n. 1734
s. 10-9-1761
2e m. 30-6-1756, Saint-Roch-des-Aulnaies.

Pierre-Jacques DUBÉ
b. 8-1-1724, La Pocatière (Kam.)
d. 6-4-1790, St-Jean-Port-Joli
& Marie-Anne PELLETIER
n. 1724
m. 7-1-1747, La Pocatière (Kam.)

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 1726, Rivière-Ouelle
d. 9-1-1795, Saint-Pierre-du-Sud
& Marie-Rose MORIN
n. 1725
d. 19-03-1805, Saint-Pierre-du-Sud
m. 23-3-1748, et Rousselot (St-Pierre, Montmagny)

Marie-Françoise DUBÉ
b. 15-7-1730, La Pocatière (Kam.)
& Charles-François GALVIN
m. 23-8-1751, Saint-Roch-des-Aulnaies

Pierre-François DUBÉ
n. 8-10-1747, St-Roch-des-Aulnaies

Raphaël-Jean DUBÉ
n. 18-2-1750, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie-Angélique FOURNIER
n. 9-1753, St-Charles, Belchasse
1er m. 21-1-1773, St-Jean-Port-Joli
& Marie-Élisabeth GAGNÉ
2e m. 15-9-1812, St-Roch-des-Aulnaies

Anne Euphrasie DUBÉ
n. 15-2-1752, St-Roch-des-Aulnaies
& Louis-Marie DUPONT
m. 13-10-1783, St-Jean-Port-Joli

Jean-Baptiste Michel DUBÉ
n. 14-4-1754, St-Roch-des-Aulnaies
& Louise HUDON-BEAULIEU
m. 18-8-1783, Rivière-Ouelle

Anselme DUBÉ
n. 30-1-1757, St-Roch-des-Aulnaies

Joseph-Marie DUBÉ
n. 14-4-1759, St-Roch-des-Aulnaies
& Madeleine FOURNIER
m. 10-10-1785, St-Jean-Port-Joli

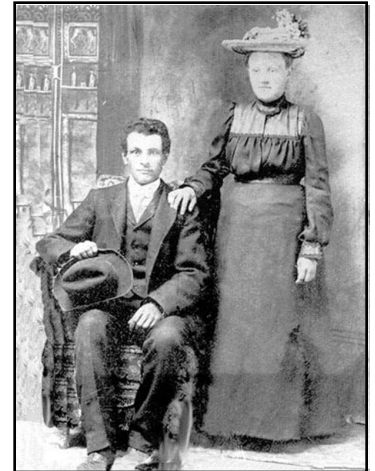
Marie-Claire DUBÉ
& Charles FORTIN
m. 12-2-1787, St-Jean-Port-Joli

Pierre-Roch DUBÉ
n. 26-10-1761, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie-Angélique PELLETIER
m. 17-1-1791, St-Roch-des-Aulnaies

Pierre-Roch DUBÉ
n. 26-10-1761, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie Louise SANterRE
m. 18-1-1820, Cacouna

Théotiste DUBÉ
n. 20-4-1764, St-Roch-des-Aulnaies
& Clément GAGNON
1er m. 7-11-1791, St-Jean-Port-Joli
& Zacharie DUFOR
2e m. 11-1-1820, St-Roch-des-Aulnaies

Gabriel DUBÉ
& Marguerite BLANCHETTE
1er m. 13-4-1792, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie-Geneviève MORNEAU
2e m. 6-8-1816, St-Roch-des-Aulnaies



Désiré et Léopoldine Turcotte, mariés le 4 septembre 1900 à St-Cyprien, QC.

François DUBÉ
& M. Angélique ROSSIGNOL
m. 26-1-1841, Rivière-du-Loup

Clémentine DUBÉ
& Elzéar ROSSIGNOL
m. 26-10-1847, Cacouna

Michel DUBÉ
n. 1826
d. 2-4-1910, Saint-Honoré, Témiscouata
& Adélaïde NADEAU
m. 25-8-1851, Saint-Patrice, R.-du-Loup

Michel DUBÉ
n. 1826
d. 2-4-1910, Saint-Honoré, Témiscouata
& Rosalie CLOUTIER
m. 9-2-1880, Saint-Honoré, Témiscouata

Marie-Charlotte DUBÉ
& Henri GAGNON
1er m. 5-2-1850, Saint-Arsène
& Étienne OUELLET
2e m. 31-3-1856, L'Isle-Verte



Alfred « Frédo » Durette, Émélie Roy/Voisine et leur fils Arsène.

Tableau reproduit à partir des «Tableaux généalogiques de quelques familles Dubé» produits par Charles-Henri Dubé (Août 2000) Des retouches ont été faites par Françoise Dorais et Paul-André Dubé pour l'ajout de photos et la mise à jour des données généalogiques avec la collaboration de Joseph Dubé.



Joseph nous présente une partie de la famille de Désiré Dubé et Léopoldine Turcotte. De gauche à droite: à l'avant: tantes Rose et Albertine, grand-maman Léopoldine, tante Marie. Rangée arrière: oncle « Jos » (époux de Marie), ma mère Lina, oncle Arsène, mon père Elzéar (bras croisés), grand-père Désiré, tante Délima et oncle Alphée.

Désiré (Gabriel) DUBÉ
n. 24-10-1852, Rivière-du-Loup
& Clémentine CARON
1er m. 25-1-1873, Saint-Patrice, R.-du-Loup

Désiré (Gabriel) DUBÉ
n. 24-10-1852, Rivière-du-Loup
& Marie-Déméris SAINDON
2e m. 24-9-1913, Saint-Arsène, R.-du-Loup

Michel DUBÉ
& Élise LANDRY
m. 3-2-1883, Saint-Honoré, Témiscouata

Pierre DUBÉ
& Rose-Délina GUÉRETTE
m. 16-10-1883, Saint-Antoine, R.-du-Loup

François DUBÉ
& Justine NADEAU
m. 17-2-1885, Saint-Modeste, R.-du-Loup

Louis DUBÉ
n. 1859
d. 1938
& Léocadie DIONNE
m. 17-2-1886, Saint-Modeste, R.-du-Loup

Auguste DUBÉ
n. 10-2-1865, Saint-Honoré, Témiscouata
d. 1-12-1938, Saint-Antoine
& Aglaé CLOUTIER
m. 8-3-1886, Saint-Antoine, R.-du-Loup

Elzéar DUBÉ
& Thérèse SANTERRE
m. 13-9-1886, Saint-Patrice, R.-du-Loup

Adrienne DUBÉ
n. 1-1-1870, Saint-Honoré, Témiscouata
& Georges FOULN
m. 27-9-1892, Old Town, ME

Maxime DUBÉ
& Adèle DUMONT
m. 17-2-1896, Saint-Louis-du-Ha-Ha!

Célaire DUBÉ
& Paul DUMONT
m. 4-9-1900, Saint-Honoré, Témiscouata

Alfred DUBÉ
d. 1942
& Marie NADEAU
m. 21-7-1903, Saint-Honoré, Témiscouata

François DUBÉ
& Marie THIBAUT
m. 4-8-1903, Saint-Arsène, R.-du-Loup

Désiré DUBÉ
n. 2-1-1875, Saint-Honoré, Témiscouata
d. 13-4-1947, Saint-Léonard, N.-B.
& Léopoldine TURCOTTE
n. 16-11-1884
d. 8-8-1961, Edmundston, N.-B.
m. 4-9-1900, Saint-Cyprien, R.-du-Loup

Marie DUBÉ
n. 31-12-1902, Saint-Honoré, Témiscouata
d. 28-4-1973, Saint-Léonard, N.-B.
& Édouard BEAULIEU
m. 15-7-1925, Saint-Léonard, N.-B.

Adèle DUBÉ
n. 31-1-1904
d. 22-8-1992, Fairfield, ME
& Alphonse R. TURMEL
m. 15-4-1929, Bristol, CT

Palmyre-Rosalie DUBÉ
n. 6-3-1906, Saint-Honoré, Témiscouata
d. 22-2-1989, Fort-Fairfield, ME
& Elmer David DEAN
m. 27-11-1926, Saint-Léonard, N.-B.

Alphonse DUBÉ
n. 1908, Saint-Honoré, Témiscouata
d. 12-10-1994, Saint-Léonard, N.-B.
& Délina-Rose POIRIER
1er m. 26-1-1943, Saint-Léonard, N.-B.
& Laura CÔTÉ
2e m. 9-7-1952, Saint-Léonard, N.-B.

Elzéar DUBÉ
n. 10-6-1913, Saint-Léonard, N.-B.
d. 4-7-1970, Grand-Sault, N.-B.
& Lina DURETTE
n. 1-7-1924, Presque Isle, ME
d. 6-11-2005, Edmundston, N.-B.
m. 17-10-1939, Saint-Léonard, N.-B.

Rose DUBÉ
n. 26-10-1917, Saint-Léonard, N.-B.
d. 24-10-1989, Edmundston, N.-B.

Léo-D. DUBÉ
n. 5-9-1920, Saint-Léonard, N.-B.
d. 13-7-2002, Grand-Sault, N.-B.
& Éva DUBÉ
n. 5-3-1919, Sainte-Anne (Madawaska), N.-B.
d. 7-1-2003, Grand-Sault, N.-B.
m. 7-4-1942, Sainte-Anne (Madawaska), N.-B.

Délina DUBÉ
n. 30-1-1922
& Louis-Philippe BEAUPRÉ
m. 30-12-1941, Saint-Léonard, N.-B.

Albertine DUBÉ
n. 1-5-1924, Saint-Léonard, N.-B.
d. 27-8-1993, Mars Hill, ME
& Arsène-Adrien DURETTE
m. 17-10-1939, Saint-Léonard, N.-B.

Alphée DUBÉ
n. 8-10-1925
& Yvonne POTRAS
m. 14-8-1950, Saint-Léonard, N.-B.

Marie DUBÉ
n. 11-4-1942, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
& René Lizotte
m. 28-8-1971, Sainte-Anne, N.-B.

Joseph DUBÉ *
n. 22-1-1944, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
& Joan BELLEFLEUR
m. 16-9-1967, Edmundston, N.-B.

Alfred DUBÉ
n. 13-3-1945, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
d. 7-5-1993, Grand-Sault, N.-B.
& Marie-Anne LAGACÉ
m. 16-8-1965, Drummond, N.-B.

Alfred DUBÉ
n. 13-3-1945, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
d. 7-5-1993, Grand-Sault, N.-B.
& Colette BÉRUBÉ
m. 16-7-1983, Edmundston, N.-B.

Réginald DUBÉ *
n. 22-3-1947, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
& Thérèse FOURNIER
m. 15-11-1969, Saint-Basile, N.-B.

Annette DUBÉ *
n. 28-9-1948, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
& André FONTAINE
m. 6-5-1967, St-Charles-Garnier, Québec

Annette DUBÉ *
n. 28-9-1948, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
& Claude MÉNARD
m. 29-7-1989, St-Nicolas, Lévis

Chaudette DUBÉ
n. 19-10-1930, Sainte-Anne, N.-B.
d. 15-5-2002, Edmundston, N.-B.
& Pierre LÉVESQUE
m. 21-9-1972, Sainte-Anne, N.-B.

Rosanne DUBÉ
n. 26-1-1952, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.

Gaétane Adèle DUBÉ
n. 19-1-1953, N.-D.-de-Lourdes, N.-B.
& Joseph FOURNIER
m. 26-8-1972, Sainte-Anne, N.-B.

Réal DUBÉ
n. 5-10-1958, Edmundston, N.-B.

Gilles DUBÉ
n. 24-1-1959, Edmundston, N.-B.
m. Diane Dubé
d. 3-7-1986, Ste-Anne, N.-B.
m. 30-10-1982, Ste-Anne, N.-B.

Ahlm LIZOTTE
n. 12-2-1973

Chantal LIZOTTE
n. 24-5-1977

Parise DUBÉ *
n. 9-6-1968, Caribou, ME
CDF-2004, Edmundston, N.-B.

Mario DUBÉ
n. 27-6-1970, Edmundston, N.-B.

Pascal DUBÉ
n. 1-4-1976, Edmundston, N.-B.

Mélanie DUBÉ
n. 20-5-1977, Edmundston, N.-B.
& Yohan BOSSE
CDF-2005, Montréal

Lise DUBÉ
n. 13-10-1966, Drummond, N.-B.
& Raymond OUELLET
m. 4-1-2000, Drummond, N.-B.

Alfred DUBÉ
n. 1-10-1968, Montréal

Don DUBÉ
n. 31-12-1978

Cynthia (Tanya Sandra) DUBÉ
n. 6-9-1992

Stanley DUBÉ
n. 3-4-1973, Edmundston, N.-B.

Judy DUBÉ
n. 28-1-1978, Edmundston, N.-B.

Sylvie FONTAINE-MÉNARD
n. 14-6-1968

Joé FONTAINEMÉNARD
n. 26-8-1973

Sylvain MÉNARD
n. 5-1-1976

Julie MÉNARD
n. 31-10-1977

Lise LÉVESQUE
n. 18-3-1973

Luc LÉVESQUE
n. 7-5-1974
d. 29-4-2003

Denise LÉVESQUE
n. 21-1-1976

Nancy LÉVESQUE
n. 10-1-1979

Guy LÉVESQUE
n. 21-4-1983

Diane DUBÉ
n. 18-5-1974, Edmundston, N.-B.

Daniel DUBÉ
n. 3-8-1981, Edmundston, N.-B.

Julie FOURNIER
n. 10-5-1973

Jules FOURNIER
n. 11-4-1974

Gisèle FOURNIER
n. 24-5-1975

Véronique DUBÉ
n. 22-4-1983

Éric DUBÉ
n. 30-5-1984



Elzéar Dubé et Lina Durette, mariés le 17 octobre 1939, à Saint-Léonard, N.-B.



Famille de Joseph et Joan : À l'avant: Mélanie, Joan, Parise. À l'arrière: Mario, Joseph et Pascal.



Francis (à gauche) et Sébastien, petits-enfants de Joseph et Joan.

LE BRANCHEMENT DE LOUIS DUBÉ ET DESNEIGES BEAUDOIN

Par Nelson Dubé

Le cas présenté ci-après fut le plus difficile à résoudre dans ma courte carrière de recherche généalogique. Il a retenu mon attention depuis environ quatre ans. Il me fut présenté la première fois dans le cadre d'une séance d'animation du kiosque des Dubé aux Fêtes de la Nouvelle-France. Un couple de la région de Montréal, accompagné de leurs enfants, me demande si nous sommes capables de repérer au dictionnaire, que nous appellerons désormais répertoire, un mariage entre Joseph Dubé et Alexina Bouffard. Ce mariage n'y étant pas, je leur demande s'ils ont certains détails entourant ce couple. Ils me disent que le mariage a eu lieu à Notre-Dame-du-Rosaire de Montmagny. Mon sang n'a fait qu'un tour, car c'est mon patelin d'origine. Je connaissais des Bouffard¹ dans ma localité, mais il nous fut impossible de faire des rapprochements. Par ailleurs, j'avais suffisamment de connaissances sur le passé de ma propre famille pour savoir que ce sieur Joseph Dubé n'était pas des nôtres. De retour chez moi, je consulte le répertoire de ma paroisse et découvre que leur union fut célébrée le 6 novembre 1917. Je retrouve aussi les parents de Joseph, Louis et Desneiges Beaudoin, qu'on dit originaires d'Armagh². Constamment par la suite, le branchement de ce couple a fait partie de mes hantises.

Le débat est lancé

Dans le cadre des travaux d'amélioration du répertoire des Dubé, j'attendais impatientement, mais en vain, qu'un membre de notre équipe mette le doigt par hasard sur le mariage de Louis et Desneiges. Deux événements vont remettre cette recherche à l'ordre du jour.

Le premier fut la publication sur Internet des données du recensement de

1911. J'y ai aussitôt découvert la famille installée à Armagh³. On y mentionne que Louis est né en mars 1866 et Desneiges en mai 1879. Ils ont trois garçons : Joseph, 12 ans; Israël, 8 ans et Adélar, 7 ans. Louis est déclaré journalier et Desneiges, laveuse⁴. On écrit que tous les membres de la famille savent lire et écrire⁵. Cette famille est d'ailleurs la seule portant le nom de Dubé dans cette paroisse pourtant considérable à l'époque. En revanche, il y avait de nombreuses familles Beaudoin. J'ai ensuite vérifié le recensement de 1901 à Armagh : aucune trace de la famille. Ils y étaient donc arrivés dans la période 1901 à 1911.

Profitant d'un accès aux microfilms du Fonds Drouin à la Société de Généalogie de Québec, j'ai fait le tour des registres paroissiaux d'Armagh pour ces années. On y découvre la naissance de trois enfants⁶. Hélas, il n'y avait aucun indice lors des baptêmes susceptible de relier Louis Dubé à sa parenté Dubé. Le mariage de Joseph, fils mineur de Louis, à Notre-Dame-du-Rosaire en 1917 ne fournit aucun autre détail intéressant pour ce faire non plus. Joseph et Louis n'ont même pas signé le registre alors qu'Alexina et son père le font⁷.

Un autre événement fortuit allait encore motiver une relance. Un autre visiteur au kiosque des Fêtes de la Nouvelle-France en août 2005, Claude Dubé, laisse ses coordonnées et donne le nom de ses parents : Armand Dubé et Huguette Labonté⁸. Comme nous dépouillons systématiquement les notes prises lors de ces kiosques pour améliorer notre répertoire, quelle ne fut pas ma surprise de constater lors des recherches au BMS 2000 qu'il était un petit-fils de Joseph Dubé et Alexina Bouffard. J'ai pris contact avec lui immédiatement –

téléphone et courriel – dans l'espoir de recueillir des informations de tradition orale de nature à faire avancer le dossier. Pendant ce temps, misant sur le site des Mormons en rapport avec le recensement de 1881, évoqué dans un précédent article, j'ai essayé de retracer un quelconque Louis Dubé né en mars et vers 1866, comme le stipulait le recensement de 1911. Aucune piste n'était concluante et pour cause, comme nous le verrons dans la suite du texte. Simultanément, mes collègues du comité de généalogie, mais surtout notre vice-président Gilles, dénichaient plusieurs mariages des descendants de Joseph et Alexina notamment dans le secteur de Valleyfield. Le branchement devenait impérieux.

C'était la situation au moment où se produisit un autre événement fortuit. Dans des échanges de courriels plus anciens avec les collègues de l'équipe de généalogie, Joseph d'Edmundston, auteur de l'article central du présent bulletin, me signalait avoir l'impression d'avoir vu une allusion au couple Dubé-Beaudoin dans un «répertoire de la région de Rivière-du-Loup, peut-être St-Arsène». Ayant à traiter d'un problème concernant un autre Dubé de cette localité, voilà qu'une bonne soirée de décembre dernier je consulte le répertoire extrêmement complet de cette paroisse⁹, comportant non seulement les mariages, mais aussi les baptêmes et les décès. Mes yeux tombent sur deux baptêmes d'enfants du couple : Louis baptisé le 17 août 1903¹⁰ et un enfant Anonyme¹¹ le 11 avril 1905.

Je me précipite alors au registre de St-Arsène pour lire le détail du baptême du jeune Louis. Dans cette description il y avait un indice formidable. On mentionne que le parrain est Louis Bossé et la marraine Virginie

Cimon «grande tante de l'enfant». Donc, Virginie était la tante de Louis Dubé ou de Desneiges Beaudoin. Comme il y avait aussi peu de Beaudoin à St-Arsène qu'il n'y avait de Dubé à Armagh, j'ai donc immédiatement supposé qu'elle était la tante de Louis Dubé. Si elle avait été une Dubé, le lien aurait été automatique. Étant une Cimon, j'ai alors cru que la mère de Louis Dubé était une Cimon. Il me fallut peu de temps avec notre répertoire actuel de 20 000 mariages pour découvrir que cette voie semblait sans issue.

La solution passe par les Poitras

En feuilletant de nouveau le répertoire des naissances de St-Arsène, je suis tombé sur un Louis Dubé, fils de Adolphe et Marie **Poitras**, né le 29 mars 1874¹². Par ailleurs, le BMS 2000 donnait un mariage entre une Virginie Cimon et un Israël **Poitras**, veuf de Élise Castonguay, à St-Épiphane de Rivière-du-Loup en date du 9 avril 1894. Ces deux Poitras étaient-ils parents? Avaient-ils les mêmes parents?

J'ai ensuite consulté le recensement de St-Arsène en 1901 sur Internet. On y retrouve la famille 64 formée de Israël Poitras, Virginie et trois enfants. Puis la famille 66, donc presque voisine, est celle de Louis Bossé. On était vraiment en pays de connaissances. Nous avions déjà au répertoire un mariage, consigné très récemment par mon épouse Doris, du second mariage d'un Adolphe Dubé avec Marie Poitras le 7 mai 1872 à St-Arsène¹³. Désireux de connaître les parents de Marie Poitras, je fus encore déçu car on apprend au BMS 2000 qu'elle était veuve de Louis-Clovis Fortin et aucune trace de ce dernier mariage qui aurait pu donner le nom des parents de Marie Poitras¹⁴. Donc, mon hypothèse suivant laquelle Israël Poitras et Marie Poitras étaient frère et sœur avait du plomb dans l'aile. Pourtant, elle avait de l'allure car

Virginie Cimon, seconde épouse d'Israël Poitras, pouvait prétendre être la «grande tante» du petit Louis Dubé par son alliance avec Israël et ce même s'il n'y avait aucun lien par le sang entre les deux.

Le sort a voulu que peu après, en consultant un gros répertoire pour la région de Rivière-du-Loup, mes yeux s'arrêtent sur le mariage entre Alphonse-Ernest Dubé et Marie-Élise Poitras le 25 septembre 1912 à St-Arsène. Ernest est le fils de Adolphe Dubé et Marie Poitras¹⁵ et Marie-Élise¹⁶ est la fille de Israël Poitras et Élise Castonguay. J'ai alors griffonné sur mon bout de papier : «ils ont dû payer une dispense, car ils sont probablement des cousins germains». Le registre de St-Arsène renferme noir sur blanc la mention d'une dispense de deuxième degré de consanguinité pour ce mariage. On y apprend que Adolphe Dubé est décédé et que Marie Poitras habite St-Georges de Cacouna. Comme Louis et Alphonse-Ernest étaient des frères confirmés par le répertoire de St-Arsène, que Marie Poitras et Israël Poitras étaient bien frère et sœur, je pouvais avec certitude mettre ensemble tous les indices, «brancher» Louis Dubé, époux de Desneiges Beaudoin, avec son père Adolphe Dubé et ses autres ancêtres, et ce en l'absence du fameux document de mariage qui manque toujours.

Le gisement de Cacouna

La description du mariage de Alphonse-Ernest m'a permis de constater que Cacouna pouvait avoir servi aussi comme lieu d'installation de la famille de Louis Dubé. Le recensement de 1881 et les suivants pour St-Arsène sont totalement muets sur la famille d'Adolphe. Or, ceux de Cacouna sont très loquaces¹⁷. En 1881, Adolphe et Marie y habitent avec quatre enfants, dont Louis qui a sept ans et Alphonse qui a deux ans¹⁸. En 1891, Adolphe a 70 ans et Marie 50

ans. Il y a cinq enfants dont Louis qui a désormais 17 ans, son frère Alphonse à qui on donne 10 ans et le bébé Octave a 6 ans¹⁹. Le plus inespéré fut de retrouver au recensement de 1901²⁰ une famille dirigée cette fois par Louis Dubé, journalier, avec son épouse Denège (sic) et leur jeune fils Joseph²¹ qui a deux ans. Puis le recenseur mentionne Octave 16 ans²² comme le fils de Louis. C'est en réalité son frère. Finalement on y retrouve la maman Marie qui a désormais 59 ans.

Les tableaux du recensement pouvaient être théoriquement améliorés par le registre de St-Georges de Cacouna que j'ai consulté. Comme à St-Arsène peu après, Louis et Desneiges mènent à l'église deux garçons au baptême : Joseph-Israël Mathieu le 21 septembre 1901 et un enfant Anonyme le 8 novembre 1902. Le baptême de Joseph-Israël renforce encore notre preuve car il est écrit que le parrain Israël Poitras est le «grand oncle paternel de l'enfant» et que Marie Poitras, la marraine, est «la sœur du parrain». Bien entendu, j'aurais préféré que le prêtre écrive que la marraine était la grand-mère de l'enfant, car c'est bien la réalité. Toutefois dans cette société archipatriarcale de l'époque où tout passait par les hommes, on a fait le lien avec Israël avant de penser à Marie. Ma grande déception fut de ne pas trouver à cet endroit le baptême de Joseph²³, ni celui d'Adélaïde²⁴. Ce sont les deux seuls enfants pour lesquels nous avons des descendants connus.

Desneiges Beaudoin

Le branchement de Louis étant réalisé, nous avons à trouver si possible, les origines de son épouse. Si nous pouvions ajouter les parents de la conjointe, il ne manquerait plus que la date et le lieu du mariage. Puisque les informations sur la naissance de Desneiges étaient constantes - on mentionne toujours l'année 1879 et le

mois de mai – je suis retourné sur le site des Mormons pour le recensement de 1881. À la fin d'un après-midi de tâtonnements, je suis tombé sur une inscription pour Desneiges Beaudoin. En l'ouvrant, on voit qu'elle fait partie de la famille de Mathias Beaudoin, de son épouse Joséphine et devinez où est installée la famille à cette date? Armagh dans Bellechasse! Le BMS a vite confirmé le mariage de Mathias Beaudoin et Joséphine Boulet à Armagh le 12 février 1877. Le registre très détérioré de la paroisse St-Cajetan d'Armagh pour l'année 1879 a quand même révélé le baptême de Desneiges le 7 mai 1879²⁵ et le nom de ses parents.

Conclusion

Ce branchement a permis d'ajouter au répertoire une vingtaine de mariages parmi les descendants de Louis et Desneiges Beaudoin. Nous aurions bien aimé trouver le document de mariage pour sceller la démonstration. On constate d'abord que Louis et Desneiges ont déménagé souvent : de Cacouna à St-Arsène puis à Armagh et plus tard dans la région de Beauharnois. Louis étant présenté comme journalier, il devait être en quête de nouveaux emplois. C'est probablement dans un tel contexte qu'il a rencontré Desneiges. Selon le modèle traditionnel, ce garçon du secteur de Rivière-du-Loup qui épouse une fille originaire de Bellechasse est une exception. Généralement, on fondait foyer avec une demoiselle du voisinage immédiat ou d'une paroisse voisine. Si on pouvait savoir où ils se sont rencontrés, nous aurions probablement accès au document de mariage et à celui du baptême de leur fils aîné Joseph.

Ici la tradition orale pourrait nous être utile. Pour la suite, je souhaite donc rencontrer des mémoires vivantes qui pourraient enchaîner ce récit²⁶.

1. Des recherches menées depuis confirment que Irénée Bouffard, dont j'ai bien connu la famille, était un neveu d'Alexina.

2. Cette localité, pourtant très voisine de Notre-Dame-du-Rosaire, située dans le comté de Bellechasse, n'a jamais eu de lien terrestre digne de ce nom avec la paroisse d'origine. Mon propre frère Carl, qui a épousé récemment une demoiselle d'Armagh, devait encore faire un détour par la paroisse de Ste-Euphémie pour s'y rendre. D'après le recensement de 1911, cette famille Bouffard habitait sur ce tronçon de route entre Notre-Dame-du-Rosaire et Ste-Euphémie dans les limites de notre paroisse.

3. <http://www.collectionscanada.ca/archivianet/1911>, Québec, Bellechasse, St-Cajetan d'Armagh, district 146, sous-district 2, pages 15 et 16, famille 126.

4. On dirait plus élégamment aujourd'hui buandière sans doute.

5. J'ai donc immédiatement présumé que Louis avait été élevé dans un secteur où il y avait des écoles. Dans les années 1870, beaucoup de localités de l'arrière-pays en était dépourvues. On pouvait donc supposer qu'il avait passé sa jeunesse dans une ancienne paroisse de la vallée du St-Laurent.

6. Le premier baptême est du 15 mai 1906 (Joseph-Jean-Michel) qui meurt dès le 24 mai. Suivent deux enfants Anonymes le 13 février 1907 et le 3 mars 1908. Ce sera ensuite le silence au sujet du couple au registre d'Armagh.

7. Louis signera son nom approximativement au mariage de son autre fils Adélarde le 11 décembre 1930 à St-Timothée de Beauharnois. On mentionne alors que Louis habite la paroisse Immaculée-Conception de Bellerive. Adélarde signe facilement le registre.

8. Nous notons systématiquement lors de ces kiosques de nouvelles inscriptions potentielles au répertoire des Dubé. Claude était donc un élément nouveau.

9. Henri Gagnon, *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de St-Arsène (1849-1996)*, Corporation du 150^{ème} de St-Arsène, 1996.

10. L'enfant meurt malheureusement dès le lendemain.

11. Ce sont des enfants mort-nés à qui on administrait quand même le sacrement. On ne mobilisait évidemment pas de parrain et de marraine pour cette cérémonie.

12. Il faut voir que même si le mois est identique aux informations du recense-

ment de 1911 à Armagh, Louis aurait eu réellement 8 ans de moins que déclaré sur ledit recensement. Il est fréquent que les recensements errent quelque peu sur l'âge des personnes. Cette fois la différence était majeure.

13. Adolphe avait épousé en premières noces Apolline Marchand à St-Patrice de Rivière-du-Loup le 25 février 1851.

14. J'avais déjà découvert que les parents de Israël Poitras étaient Jean-Baptiste Poitras et Émilienne Caron.

15. Il était classé parmi les enfants du couple comme théoriquement le frère cadet de Louis Dubé. La date de naissance de Alphonse-Ernest est le 30 novembre 1879.

16. Selon le répertoire de St-Arsène, elle est née le 18 avril 1891. Elle était évidemment issue du premier mariage d'Israël et non de son second avec Virginie Cimon.

17. Ceci confirmait une de mes hypothèses suivant laquelle Louis avait été élevé dans une vieille paroisse de la vallée du St-Laurent.

18. On note aussi deux filles Marie et Alvina. La situation d'Adolphe, homme âgé de 58 ans selon cette source, est précaire car on dit qu'il est mendiant.

19. Il y a aussi deux filles Phéna (sic) 13 ans et Eugénie 9 ans. Il y a aussi ce qui semble un jeune couple : Jacques (20 ans) et Amanda (20 ans) qui se trouvent dans la même maisonnée. La situation économique de Adolphe et sa famille semble améliorée car il est présenté comme cultivateur et cordonnier.

20. <http://www.collectionscanada.ca/archivianet>, Québec, Témiscouata, district 196, sous-district b, tableau 1, page 10, famille 72.

21. C'est ce garçon qui se marie à Notre-Dame-du-Rosaire en 1917.

22. Selon le répertoire de St-Arsène, Octave est né le 1^{er} mars 1885. Cette information est donc exacte pour son âge.

23. Il serait né en mars 1899 selon le recensement de 1911. On lui donne 12 ans à son dernier anniversaire, ce qui aurait du sens. Au recensement de 1901, on situe sa naissance au 30 mars 1898 et on lui donne 2 ans, ce qui est contradictoire.

24. Le recensement de 1911 situe sa naissance en mai 1904. Sachant que Louis est baptisé le 17 août 1903, il y aurait tout juste 9 mois entre les deux et il faut se demander pourquoi il ne fut pas baptisé à St-Arsène.

25. On situe sa naissance le 4 mai. Donc le recensement de 1911 qui mentionne le mois de mai était exact. Celui de 1901, plus précis car on donne le jour, mentionnait le 15 mai, donc une légère erreur.

26. Notre interlocuteur Claude a fait de louables efforts pour susciter cette collaboration chez des aînés de sa famille. Jusqu'à maintenant, ils sont demeurés sans effet.

En complément à cet article, Nous avons obtenu cette photo de Claude Dubé résidant à Sainte-Anne-des-Plaines et descendant de Louis Dubé et Desneiges Beaudoin.



Claude Dubé et son épouse Brigitte Thèberge et leurs deux enfants Laurence et Gabriel.

Les Dubé dans l'actualité par Paul-André Dubé

Carl Dubé désigné maire

En novembre dernier, Carl Dubé (282), a succédé par acclamation à monsieur Jean-Pierre Després, comme maire de Notre-Dame-du-Rosaire. Il a donc accepté de servir durant les prochaines années ses concitoyens de la petite localité de la MRC de Montmagny. Il répondait ainsi à l'appel lancé par le maire sortant qui y a fait un travail d'animation extraordinaire au cours des huit dernières années. Carl est agent des services correctionnels à Québec, mais demeure dans sa paroisse d'origine. Il espère mener à bien plusieurs projets dont l'un devant souligner le 125^{ème} anniversaire de cette municipalité-paroisse en 2008. Vous pouvez consulter le site internet de la municipalité au

<http://www.notredamedurosaire.com/>

qui renseigne sur les composantes de la vie municipale et les activités de loisirs. On met d'ailleurs en place actuellement le programme d'un nouveau festival intitulé «Aux couleurs d'autrefois» qui se tiendra du 21 au 24 septembre 2006. Tous nos membres sont cordialement invités à y participer.



La famille de Carl est largement représentée à l'ADA : Nelson (99), le secrétaire de l'Association; Camille (283), son père, qui habite aussi Notre-Dame-du-Rosaire; Noëlle (284), sa sœur qui demeure à Ste-Luce, près de Rimouski; ses nièces Sophie (674) et Marthe (675) de Ste-Foy de même que Pascale (676) de Montréal. Signalons enfin que Gaétane Dubé-Rousseau (611) de Gatineau et Richard Dubé (650) de Montréal font partie de la lointaine parenté de Carl.

Ascendance patrilinéaire de Claude Dubé

Claude DUBÉ
& Brigitte THÉBERGE
m. 7-4-1984, Mariage civil, Montréal

Armand DUBÉ
& Huguette LABONTÉ
m. 28-4-1951, St-Pierre-Apôtre, Montréal

Joseph-Ovide DUBÉ
& Alexina BOUFFARD
m. 6-11-1917, N.-D.-du-Rosaire, Montmagny

Louis DUBÉ
n. 29-3-1874, St-Arsène, Rivière-du-Loup
& Desneiges BEAUDOIN
n. 4-5-1879, Amagh, Bellechasse
m. circa 1898

Adolphe DUBÉ
& Marie POITRAS
m. 7-5-1872, St-Arsène, Rivière-du-Loup

Vincent DUBÉ
n. 20-9-1781, Rivière-Ouelle
& Charlotte GAGNON
m. 15-1-1810, St-Louis-de-Kamouraska

Noël-Grégoire DUBÉ
n. 24-11-1751, Rivière-Ouelle
& Josephine MASSÉ
m. 23-1-1776, Rivière-Ouelle

Jean-François DUBÉ
n. 17-2-1724, Rivière-Ouelle
& Marie-Angélique CÔTÉ
m. 5-11-1748, Rivière-Ouelle

Louis DUBÉ
n. 2-2-1699, Rivière-Ouelle
d. 16-4-1765, Rivière-Ouelle
& Cécile ÉMOND
m. 8-1-1721, Rivière-Ouelle

Louis DUBÉ
n. 19-5-1676, Sainte-Famille, I. O.
d. 1-3-1747, Rivière-Ouelle
& Angélique BOUCHER
m. 28-1-1697, Rivière-Ouelle

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémér, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, I.O.

L'énigmatique Marie Champion et son illustre patronyme

par Charles-Henri Dubé

Marie Champion, l'ancêtre féminine de tous les Dubé d'Amérique, a toujours posé une énigme aux généalogistes. On la dit à la fois originaire de Saint-Malo et de Rouen. On ne retrace pas l'ascendance de ses parents. On la rattache parfois à une lignée nobiliaire. Et son acte de décès est introuvable.

Son histoire, teintée de mystère, est tout de même passionnante, comme l'est celle de la famille dont elle porte le nom. Parcourons ici les documents qui signalent son existence. Et découvrons, dans un deuxième article, les faits et gestes de l'illustre famille Champion avec l'aide de l'Amicale des Champion, qui a recensé plus de 50 000 porteurs de ce patronyme dans le monde.

Fille du Roy

Marie Champion arrive à Québec après une longue et éprouvante traversée de l'Atlantique, probablement à bord du St-Jean-Baptiste parti de Dieppe au printemps de 1670. Elle est en compagnie de quelque 150 autres Filles du Roy recrutées à Paris par Élisabeth Estienne, qui seconde Anne Gasnier dans son rôle de protectrice (voir encadré ci-contre). Elle n'a que seize ans. Elle est sans doute affectée à des soins hospitaliers ou à des tâches ménagères dans l'une des maisons de madame Gasnier. Celle-ci, vraisemblablement conseillée par Mgr François de Laval, lui présente Mathurin Dubé, de 23 ans son aîné, à qui le premier évêque de Québec a concédé, le 22 juin 1667, une terre de 130 arpents dans la seigneurie de l'Île d'Orléans qu'il avait acquise l'année précédente¹.

Les fréquentations sont de courte durée comme c'est le cas de la plupart de ses compagnes. Mgr de Laval, écrivant au ministre Colbert le 30



C'est probablement ici, à La Salpêtrière, annexe de l'Hôpital général de Paris, que Marie Champion, orpheline de sa mère depuis peu, a séjourné avant d'accepter l'aventure en Nouvelle-France. (Source : H. Gourdon de Genouillac. Paris à travers les siècles. Paris, 1882. Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, fonds ancien).

Anne Gasnier protectrice des Filles du Roy

L'intendant Jean Talon confie le recrutement des Filles du Roy à Anne Gasnier en 1668. Veuve depuis quelques mois de Jean Bourdon, membre du Conseil Souverain, dont elle a élevé les sept enfants, elle désire, à 54 ans, se consacrer au peuplement de la colonie en recrutant des filles à marier. Des filles triées sur le volet, souvent orphelines et membres de familles bourgeoises ou de la petite noblesse de Normandie ou de Bretagne, expressément préparées pour seconder leurs futurs colons de maris.

Dès son premier voyage, en 1669, Mme Gasnier en ramène plus de 160. Aidée de l'accompagnatrice Élisabeth Estienne les deux années suivantes, elle porte le nombre des recrutées à 400 en trois ans. Et elle poursuivra cette œuvre jusqu'en 1673, œuvre qu'elle complète au pays de diverses façons : hébergement des filles dans une maison de la Basse-Ville de Québec, ou chez les Sœurs Hospitalières, ou chez des habitants, ou chez elle; conseils sur le choix d'un prétendant; démarches pour leur obtenir la dot royale (habituellement 50 livres); assistance à la signature de leur contrat de mariage et, dans certains cas, à leur mariage à l'église. Selon la Société internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime, Mme Gasnier, «de 1663 à 1673, signe plus de trois cents conventions matrimoniales. Elle semble une conseillère avisée et respectée tant par les familles que par les administrateurs de la colonie qui la consultent régulièrement.»

Source : voir Note 11.



Marie Campion et Mathurin Dubé ont été personnifiés par les jeunes comédiens Véronique Côté et Sébastien Mercier, lors du Rassemblement des Dubé à l'Île d'Orléans du 25 au 27 août 2000. Ils ont joué une courte pièce en trois actes écrite par le regretté Laurent Dubé, juge, écrivain et chansonnier.

septembre 1670, affirme que «la plus grande partie des cent cinquante filles que vous y avés envoyées cette année, ont esté mariées en très-peu de temps².» Des chercheurs ont estimé que, parmi ces jeunes immigrantes, il y avait une quarantaine de *Filles du Roy de la Haute Société*, c'est-à-dire issues de familles nobles ou bourgeoises. Les listes établies par eux, entre autres Jean-Claude St-Denis, ne contiennent pas le nom de notre ancêtre³.

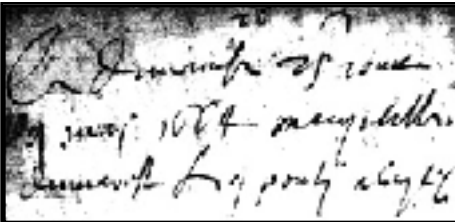
Marie et Mathurin se présentent devant le notaire royal Romain Becquet, dans la maison de madame Gasnier-Bourdon, le 24 août 1670 pour y signer leurs «promesses de mariage». Les protectrices de Marie, mesdames Estienne et Gasnier, en sont les témoins, de même que Louis Rouer de Villaray, membre du Conseil souverain⁴. Le mariage est célébré dix jours plus tard, le 3 septembre, à l'église de Sainte-Famille, Île d'Orléans, en présence des anciens compagnons de travail de Mathurin sur la ferme seigneuriale de Mgr de Laval au Petit-Pré, Pierre

Rondeau et Nicolas Odet, devenus ses voisins à l'Île d'Orléans⁵.

Le notaire Becquet identifie Marie comme la «fille de Pierre Campion et de deffuncte Margueritte Esnau ses père et mère de la ville de St. Mallo». Alors que le curé de Sainte-Famille mentionne qu'elle est originaire «de St-Nicaise de la ville et archevêché de Rouen». Dans une notice généalogique qu'elle a préparée le 11 mars 1964 à l'intention du généalogiste Raymond Dubé, Mlle Jeanne Désilets écrit : «il apparaît clairement que le véritable lieu d'origine de Marie Campion est la paroisse de Saint-Nicaise de la ville de Rouen et que le notaire, en écrivant «de St Mallo» signifiait le lieu d'embarquement de votre première aïeule»⁶ ; supposition peu probable, quant à l'embarquement, car la très grande majorité des navires commerciaux à destination de la Nouvelle-France sont partis de La Rochelle de 1665 à 1680. Le père jésuite Joseph Anthony Dubé, généalogiste chevronné, évoque la possibilité que Marie, après le décès de sa mère, ait pu déménager à Saint-Malo, ou à Rouen. Mais il maintient qu'elle a été élevée à Saint-Nicaise⁷.

Recherches sur ses origines

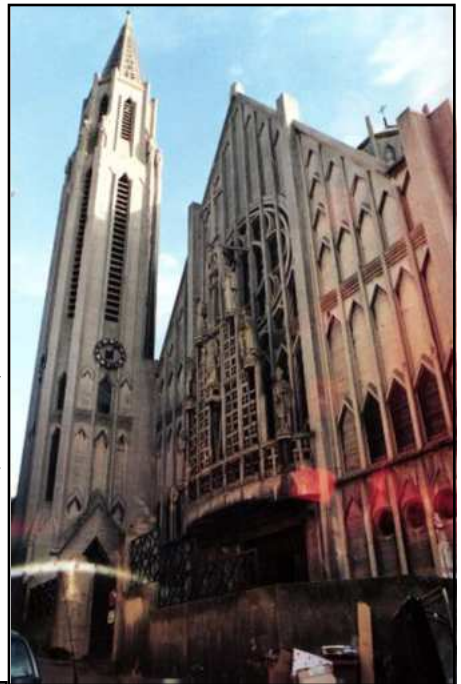
Féru de recherches dans les documents anciens — qualité mise à contribution par l'équipe de généalogistes qui a publié la *Table d'ascendance de Catherine Baillon* (voir encadré) — Joseph A. décide, en mars de 2001, de s'attaquer au problème. Il consulte intensément les registres de Rouen et de Normandie. Il ne trouve rien de probant, sauf



Inscription trouvée dans un registre de Saint-Nicaise par Joseph Anthony Dubé

l'extrait suivant d'un registre de Saint-Nicaise (reproduction colonne du centre) où semble inscrit le décès d'une Marguerite Esnault en mai 1664. S'il s'agit de la mère de notre Marie, celle-ci aurait été orpheline à l'âge de 10 ans.

Une autre hypothèse m'est venue à l'esprit récemment en parcourant un site Web consacré aux églises de Rouen. On y voit l'église de Saint-Nicaise, mais aussi l'église de Saint-Maclou, appelée aussi église Saint-Malo. La description de cette église commence comme suit : «L'église St-Maclou est dédiée à un Saint breton appelé aussi Malo». Le notaire Becquet se serait-il mépris sur l'identité du lieu en le situant en Bretagne plutôt qu'en Normandie? Marie a peut-être vécu dans les paroisses de Saint-Maclou (Malo) et Saint-Nicaise, situées toutes deux à Rouen.

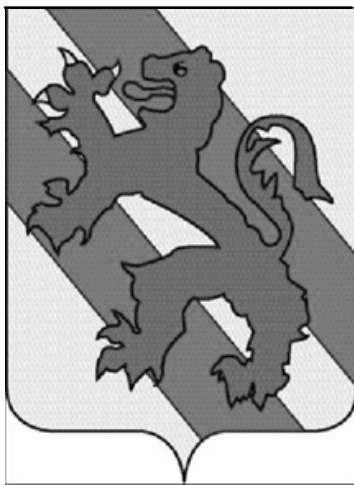


L'église de Saint-Nicaise a perdu ses trésors lors d'un incendie survenu le 10 mars 1934. La flèche et une partie de la façade ont été reconstruite en béton. Source :

<http://perso.wanadoo.fr/eglisesrouen/stnicaise.htm>

Catherine de Baillon

Catherine de Baillon, fille du Roy, est originaire d'une famille noble dont l'ascendance sur 12 générations a été démontrée par une équipe de généalogistes composée de René Jetté, John DuLong, Roland-Yves Gagné, Gail F. Moreau et Joseph A. Dubé¹². Mariée à Jacques Miville dit Deschênes le 12 novembre 1669, elle est l'ancêtre de nombreuses familles québécoises, entre autres les Dubé qui se rattachent aux descendants de son fils Jacques qui a marié Madeleine Dubé, fille de Mathurin, le 13 mai 1691 à Rivière-Ouelle.



Le blason des Campion de Montpoignant et d'Aubigny : D'or au lion d'azur, armé et lampassé de gueules posé entre deux bandes du même. (Réalisé par Michel Dubé, fils de Charles-Henri, et infographiste, à partir d'une reproduction tirée de l'Armorial général de France)

Origine nobiliaire ?

Selon le généalogiste Raymond Dubé, de Québec, dont le fonds de recherche, acquis par l'Université d'Ottawa en avril 1971, comprend quelque 15 000 mariages et quantité de copies d'actes officiels, Marie Campion ferait partie de la famille Campion de Montpoignant et d'Aubigny.

Dans une lettre à l'un de ses nombreux correspondants du Québec, de France et des États-Unis, Raymond écrit ce qui suit : «*La famille des Campion était de la paroisse St-Nicaise, Ville de Rouen, en Normandie. Cette branche des Campion est de la maison des de Campion de Montpoignant et d'Aubigny, maintenue noble en 1668. L'historien Dumoulin fait mention d'un Nicole de Campion, Chevalier, qui accompagna, en 1096, Robert II, dit Courte-Heuse, Duc de Normandie, à la conquête de la Terre Sainte. La Roque, dans son histoire de la Maison d'Harcourt, fait mention d'un Mahy de Campion, et d'autres du même nom, qui dans le XIV^e siècle, eurent l'honneur de résider à l'Échiquier de Normandie. Les armoiries de toutes les branches de Campion qui subsistent, portent : - D'or au lion d'azur, rampant, lampassé de gueules (rouge).*»

D'où Raymond peut-il bien tenir cette information ? Sans doute de son contact américain, l'avocat John Dubé, de New York, qui avait fait dresser une *Notice historique et généalogique sur la famille Dubé* par l'archiviste Henri-Paul Noyer d'Orcinas de Comps, à Nice le 5 décembre 1937⁸. Ce John Dubé, fils de Joseph Edmond Dubé (de la lignée de Pierre, fils de Mathurin) et Marie-Louise Quintal, a probablement commandé, au même archiviste, une semblable étude sur la famille de Marie Campion. Nous ne possédons pas le texte de cette notice, si elle existe, comme dans le cas de la famille Dubé de la Garenne.

La famille Campion

Nous nous sommes donc tournés vers la grande famille Campion. À commencer par une Campion d'ici, Jeannine, de Longueuil, le 10 mai 1997. Elle était et est encore la présidente canadienne de l'Amicale des Campion, une association internationale des familles Campion⁹, alors présidée par Michel Campion. Jeannine nous a remis des copies du bulletin de l'Amicale et nous a mis en contact avec

le président Michel. Ce dernier m'a répondu ce qui suit le 8 août 2002 : «*En ce qui concerne Marie Campion votre ancêtre, je n'en sais pas plus que vous. J'avais fait beaucoup de recherches à Rouen et en Seine Maritime, mais je n'ai pas vu les registres de la paroisse Saint-Nicaise (s'ils existent encore) de cette époque. Il y avait 32 paroisses je crois à Rouen avant la Révolution Française. J'irai peut-être un jour...*»

Nous sommes revenus à la charge en janvier dernier, en nous adressant cette fois à Jeannine, à Michel et à la secrétaire de l'Amicale des Campion, Anne-Marie Campion, de la région de Limoges, France. Celle-ci nous a répondu ceci le 4 février : «*J'ai compulsé toutes les généalogies des CAMPION de Normandie et de Bretagne en ma possession et n'ai pas trouvé Marie. Nous avons la généalogie complète des CAMPION DE MONTPOIGNANT depuis 1350 et il n'y a pas de Pierre.*»

Utilisant cette fois une source documentaire d'une richesse parfois surprenante, nous avons envoyé un courriel au généalogiste français Damien Rauline, dont les pages Web contiennent beaucoup de renseignements sur les Campion¹⁰. Même type de réponse : «*Je n'ai malheureusement pas d'information particulière sur cette Marie Campion. Ce que je peux juste dire à propos de l'hypothèse Campion de Montpoignant, c'est que Campion est un nom que l'on rencontre en Normandie sans qu'il s'agisse de membres de cette famille noble. Sans autre élément, j'aurais donc tendance à dire qu'il y a toutes les chances pour que Marie Campion ne descende pas de cette famille noble.*»

Pourrons-nous un jour faire la lumière sur les origines de Marie Campion et de son père Pierre? Nous avons un mince espoir dans «*une petite annonce*», une sorte d'appel à tous, qu'Anne-Marie se propose de publier dans

le *CAMPION JOURNAL*, bulletin de liaison de l'Amicale. Nous mettons aussi un peu d'espoir dans la possibilité de retracer la famille de l'avocat John Dubé, de New York, qui avait son bureau sur Park Avenue. Un membre de cette famille a peut-être conservé la documentation et les preuves que nous cherchons. À moins que tout cela existe au Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, où se trouve le fonds Raymond-Dubé !

1. Le Bé, numéro souvenir, août 2000, p. 15.
2. Mémoires de M. Talon. Source : *Manuscrits de Paris, 1631-1674*, Musée de la Civilisation. Fond d'archives du Séminaire de Québec
3. Site Web : <http://www.veillee.net/ancestry/fillesduroi1.htm>
4. Le Bé, numéro souvenir, août 2000, contrat de mariage, p. 17.
5. Désilet, Jeanne. Fonds Raymond-Dubé, Centre de recherche en Civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa.
6. Idem
7. Le Bé, numéro souvenir, août 2000, p. 16.
8. Le Bé, numéro souvenir, août 2000, p. 6.
9. Amicale des Campion : <http://www.amicale-des-campion.com/>
10. Damien Rauline : <http://perso.wanadoo.fr/damien.rauline/>
11. Diverses sources : - a) Musée de la civilisation, «Il était une fois... des filles venues de France» : http://www.mcq.org/histoire/filles_du_roi/accomp.html b) Sylvio Dumas. Les filles du roi en Nouvelle-France. Québec, 1972.
12. René Jetté, John DuLong, Roland-Yves Gagné, Gail F. Moreau et Joseph A. Dubé. Table d'ascendance de Catherine Baillon. 206 pages, *Société généalogique canadienne-française, 2001. Voir article Joseph Anthony Dubé, co-auteur d'un savant ouvrage de généalogie, et l'ascendance de Joseph A. jusqu'à Catherine Baillon, dans Le Bé d'avril 2001, pages 16 et 17.*
13. <http://his.nicolas.free.fr/Histoire/Monuments/Eglises/Rouen/RouenStMaclou.html>

LES DUBÉ PUBLIENT

L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs



curé Labelle. Comme la collection couvre une période qui se termine en 1960, l'Abitibi-Témiscamingue s'y présente sous un jour qui invite au regard nostalgique. Plus d'une image rend compte d'une époque disparue, celle d'avant la Révolution tranquille et ses effets catastrophiques sur le monde rural et ses institutions.

Le livre se subdivise en huit chapitres aux titres évocateurs : le pays de la tête des eaux, un nouveau Far

À la fin de novembre dernier, les Éditions GID de Québec publiaient le treizième titre de leur collection « 100 ans noir sur blanc » : *L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs*. L'ouvrage a été co-signé par Richard Dubé et Paul Trépanier, le premier, abitibien de naissance et le second, témiscamien d'origine. Les auteurs ont eu le privilège de présenter l'Abitibi-Témiscamingue à travers son imagerie légendaire, forgée par ses gens et leurs œuvres. L'ouvrage est abondamment illustré par des photographies qui permettent de raconter les cent ans d'évolution de ce territoire, depuis l'époque des contrées vierges jusqu'à l'urbanisation fulgurante des années 1950. Les plus anciens documents photographiques retracés, qui datent du dernier tiers du 19^e siècle, montrent déjà la fascination qu'exerce la région sur ses visiteurs, qu'ils soient religieux, scientifiques, photographes ou gens de lettres. Tous ont ressenti ce même envoûtement pour le Nord qui rejoint le mythe persistant de l'époque du

West, le train de l'Abitibi, filles et fils du sol, des mines et des hommes, de fierté et d'appartenance, jeunesse témiscabitibienne et terre d'audace et de modernité. Tout au long des textes qui accompagnent les 200 photographies, le lecteur revit l'épopée de cette région. Il est invité à remonter aux sources de l'Abitibi-Témiscamingue. Les auteurs espèrent qu'il y trouvera, pour la période antérieure à 1960, les éléments révélateurs d'une culture générale régionale et qu'il y découvrira certaines des clés qui ouvrent les portes d'une histoire culturelle, celle qui reste encore le parent pauvre de la discipline historique.

Depuis plus de 20 ans, Richard Dubé et Paul Trépanier collaborent étroitement à la mise en valeur du patrimoine ethnologique du Québec. Depuis 2000, ils ont co-signé trois livres dont *La Céramique de Beauce* avec Daniel Cogné, *Montréal, une aventure urbaine* et *L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs*.

Les Dubé dans l'actualité (suite de la page 17)

Des Dubé élus maires en novembre 2005

À la page 17, nous soulignons la désignation de monsieur Carl Dubé à la mairie de Notre-Dame-du-Rosaire, comté de Montmagny. Par simple curiosité, nous avons voulu savoir si d'autres Dubé avaient été élus maires à travers le reste du Québec au élections de novembre 2005.

En consultant le site

http://www.mamr.gouv.qc.ca/democratie/resu_ebc_2005/

nous avons trouvé les Dubé suivants:

- Marlène Dubé, réélue sans opposition, mairesse de Saint-Esprit (Bas Saint-Laurent);
- Raymond Dubé, réélu maire de Saint-François-Xavier-de-Viger (Rivière-du-Loup);
- Jean-Pierre Dubé, réélu sans opposition maire de Saint-Jean-Port-Joli;
- Léon Dubé, réélu sans opposition maire de Hope Town (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine);
- Carol Dubé, nouveau maire élu à Sainte-Justine-de-Newton (Montréal);
- et René Dubé, nouvel élu à la mairie de Matagami (Nord-du-Québec).

Nous avons déjà mentionné dans le numéro 27 du *Le Bé* (p.22) le retour de Jean-Pierre Dubé à la mairie de Saint-Jean-Port-Joli. Le journaliste Sylvain Fournier, le présentait ainsi : « Un chef de file comme Mathurin » comme complément à l'article de Louis-Guy Lemieux sur Les Dubé dans la série *Les grandes familles*. (*Le Soleil*, le dimanche 19 juin 2006)

Sylviane Dubé, membre de l'ADA, nous a mentionné que le nouveau maire de Sainte-Justine-de-Newton, Carol Dubé, était originaire de la paroisse de Ste-Rita, Rivière-du-Loup, et qu'il présidait la célébration du

150^e anniversaire de la paroisse de Sainte-Justine-de-Newton, située près de la frontière avec l'Ontario, à une vingtaine de km à l'ouest de Vaudreuil. Il est le fils d'Arsène Dubé (m. à M. Odile Labrie / Migneau le 24 avril 1911 à St-Clément, Rivière-du-Loup) et petit-fils d'Élie-Arsène Dubé (m. à Blanche-Rita Jean, le 2 septembre 1944 à St-Jean-de-Dieu, Rivière-du-Loup). Carol Dubé a épousé Lise Laperrière le 3 novembre 1979 à Valleyfield.

Madame Roselle Lehoux-Dubé participe aux Fêtes avec des étudiants étrangers à l'Université Laval



À gauche, Roselle Lehoux-Dubé, du comité des retraités, et Diane Blouin, de l'Association des diplômés de l'Université Laval devant l'étalage des cadeaux. Photo Le Soleil, Érick Labbé.

À chaque année, plusieurs centaines d'étudiants et étudiantes provenant d'un peu partout dans le monde se retrouvent dans l'obligation de passer la période des vacances des Fêtes sur le campus de l'Université Laval. Les responsables des résidences de l'Université ont donc préparé en 2005 un programme d'activités et visites à leur intention.

Dans le cadre de ces activités, une fête a été organisée par un groupe d'anciens diplômés de Laval. Le comité, présidé par madame Roselle

Corrections
Numéro 29 (avril 2005), p. 7, col. de gauche, en bas, il faut lire «Joseph, né le 8 janvier 1908» au lieu de 1907 et, dans la col. de droite, photo du haut, il faut lire «Jeannine Thibault» au lieu de Jeanne Thibault, dans le texte de bas de vignette.

Numéro 30 (août 2005), p. 13, col. de droite, le bas de vignette de la deuxième photo devrait se lire comme suit «Johanne Dubé, fille de Gilles et Céline», au lieu de Jocelyne; la même correction s'impose à la p. 19 où le bas de vignette de la photo de la col. du centre doit se lire «Les enfants de Gilles Dubé et Céline Dutil. De gauche à droite: Johanne, Philippe et François».

Merci à Joseph Dubé (Loretteville) et à Linda Côté-Dubé d'avoir signalé les corrections à faire.

Lehoux, épouse de Louis Dubé, membre de l'ADA, a préparé à l'intention de ces étudiants étrangers plus de 600 cadeaux de Noël, contenant généralement petites gâteries et articles utilitaires. Selon Madame Lehoux-Dubé, «L'idée n'est pas de leur offrir des objets de grande valeur, mais plutôt de démontrer que les gens pensent à eux, à un moment où la majorité déserte le campus pour aller retrouver la famille et les amis, afin de célébrer.» Source: Marc Lestage, «Les Fêtes avec des étudiants étrangers», *Le Soleil*, le samedi 24 décembre 2005, A-12.

EN MÉMOIRE DE

Dolorès DUBÉ



Madame Dolorès Dubé est décédée le 2 février 2006 à l'âge de 89 ans, à l'hôpital Laval. Le service religieux a eu lieu le samedi 4 février en l'église Notre-Dame de L'Annonciation de L'Ancienne-Lorette.

Elle avait épousé, en premières noces, Jean-Baptiste Blanchet et, en secondes noces, Lucien Dubé, le 8 juillet 1989 à L'Ancienne-Lorette. Elle laisse dans le deuil les enfants nés du premier mariage de Lucien et Anita Belzile : Solange (Raymond Trudel), Monique, feu Richard (Nicole Fiset). Souignons que son époux Lucien est membre (68) de l'ADA et un habitué des brunchs de la régionale de Québec.

Fille de feu Napoléon Dubé et de Marie Ouellet (m. le 7 janvier 1902 à St-Alexandre, Kamouraska), elle était la sœur de feu Berthe, feu Jean, feu Rosaire, feu Rachel (feu Roland Daigneault), feu Lionel (feu Germaine Larue), Blanche, Mariette (feu Gustave Beaulieu), Françoise (feu Albert Bérubé), Roméo (feu Marguerite Donais), Gaétane (feu Pierre Angers), Noëlla (feu Henri Laroche). Roméo (39) et Gaétane sont membres de l'ADA. Elle laisse aussi dans le deuil ses belles-sœurs Jeanne Paradis (feu Albert Dubé) et Jeannette Pageau (feu Roger Dubé) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins et cousines.

François DUBÉ



François Dubé est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 18 février 2006 à l'âge de 35 ans et 11 mois. Ses funérailles ont eu lieu le 23 février en l'église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg et il a été inhumé au cimetière Saint-Pierre-aux-Liens.

François avait épousé Isabelle, fille de Léonard Nadeau et Agathe Leclerc, le 29 septembre 2001, à Sainte-Emmélie-de-Leclercville, comté de Lotbinière. Il était le fils de Gérard Dubé, membre (528) de l'ADA, et de Micheline Dallaire.

Outre son épouse, François laisse dans le deuil ses enfants : Marianne et Alexandre, ses parents et ses beaux-parents, ses frères et sœurs : Simon (Geneviève Prémont), Mireille (Sylvain Houde), Vincent et Jacynthe, son grand-père maternel, Fidèle Dallaire, ses beaux-frères et belles sœurs de la famille Nadeau ainsi que plusieurs oncles, tantes, cousins, cousines, neveux et nièces, parents et amis. Il était le neveu de Françoise Dorais et Paul-André (407), rédacteur en chef du Le Bé, et cousin de Chantal (527) et Lise Dubé (526), membres de l'ADA.

François est décédé à la suite d'un cancer, d'abord considéré en rémission, mais réapparu en mars 2004. Il a

été serein et confiant jusqu'à la fin, « offrant ses souffrances pour qu'il y ait plus de paix et d'amour dans le monde », comme il l'écrit dans un billet distribué à ses parents et amis avant ses funérailles. Avec son épouse, il a préparé les prières et les lectures pour la messe de ses funérailles.

Un de ces textes, « *Le temps qu'il nous reste* » de Jean-Yves Garneau, lu pendant la messe par son oncle, l'abbé Gervais Dallaire, est profondément imprégné de l'attitude de François devant la vie et la mort :

« Le temps qu'il nous reste peut nous paraître long ou court. Nous pouvons le redouter ou lui faire confiance. Nous pouvons marcher allégrement vers lui ou chercher à lui tourner le dos. »

Le temps qu'il nous reste est un inconnu. Nous réserve-t-il de grandes joies ou de grandes peines? De belles réussites ou de cruels échecs? Une vie sereine auprès des nôtres ou remplie d'angoisse?

Le temps qu'il nous reste peut être vide ou fécond. Vide, s'il est consacré à nous étourdir ou à simplement passer le temps avec des riens et des bagatelles. Il est fécond s'il fait grandir les amitiés et les amours que nous avons tissées au long des ans.

Parfois, le temps qu'il nous reste paraît tenir solidement entre nos mains. D'autres fois, nous voyons bien qu'il nous glisse entre les doigts. Plusieurs d'entre nous aiment planifier le temps qu'il leur reste. Ils amassent des sous et des biens pour les plaisirs de demain. D'autres préfèrent vivre à plein dès maintenant, sans se soucier des lendemains. Ils sont cigales qui chantent durant l'été, plutôt que laborieuses fourmis qui préparent l'hiver.

Une chose est certaine : personne d'entre nous n'est maître du temps qui lui est alloué. Le temps vient d'ailleurs. De Dieu, disent les croyants. Et Dieu l'attribue à chacun, nul ne sait comment. Quel jour, quelle année, à quelle heure finira « le temps qu'il nous reste » ? Impossible de répondre, et la réponse importe peu. Ce qui importe, c'est de bien user du temps qu'il nous reste. »

(NDLR Isabelle et la famille de Gérard, de même que Françoise et Paul-André, remercient sincèrement les membres de l'ADA qui leur ont témoigné leurs sympathies en cette occasion.)

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-
publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches québécoises inc.
CP 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC), G1V 4C6
IMPRIMÉ— PRINTED PAPER SURFACE

Port de retour garanti
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

Prière de livrer cet exemplaire à :

Activités régionales

Régionale de Québec

Brunch de décembre 2005

Le dimanche 4 décembre 2005, la Régionale de Québec de l'Association des Dubé d'Amérique tenait un dîner-brunch à la MAISON JÉSUS-OUVRIER. Près d'une soixantaine de personnes avaient répondu à l'invitation lancée par le comité régional. Comme en décembre 2004, des membres du Conseil d'Administration de l'ADA et des membres de la section régionale du KRTB s'étaient joints à ceux de la Régionale de Québec. Alain Laberge, professeur d'Histoire à l'Université Laval, a présenté de façon très dynamique une causerie sur La seigneurie de Rivière-Ouelle. Enfin, pour respecter une bonne vieille tradition, il y eut tirage de quelques prix de présence, dont un roman de madame Jeannine Dubé et l'ouvrage de Paul Trépanier et Richard Dubé, *L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs*.



Alain Laberge, conférencier au brunch de décembre 2005.

Brunch et assemblée régionale le 7 mai 2006

À titre de président de la section régionale no 3, il me fait plaisir de vous inviter à une rencontre des Dubé de la grande région de Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches et Charlevoix.

En plus de rencontrer d'autres membres de l'ADA, vous en profiterez pour vous régaler lors d'un brunch traditionnel. Le coût pour le brunch est de 18 \$.

Vous êtes donc convié (e) s le dimanche 7 mai 2006 à 11 h 00 au Montmartre Canadien, 1669, chemin St-Louis, Sillery, (salle Marie-Guyart). Le stationnement est à l'arrière. L'accès se fait par la rue Du Maire-Beaulieu.

Après le brunch, se tiendra notre assemblée régionale annuelle. L'ordre du jour proposé comprend les points suivants:

1. Rapport du président de la régionale.
2. Rapport de la trésorière de la régionale.
3. Rapport du secrétaire de la régionale.
4. Élection aux postes de président et d'un autre membre du comité directeur de la régionale pour 2006-2007 et 2007-2008.
5. Autres questions s'il y a lieu.

Nous vous prions de confirmer votre présence en téléphonant avant le 1er mai, à

Laurent au 650-1391

Gisèle au 657-1292

Walter au 650-2557

Au plaisir de vous rencontrer,

Laurent Dubé, Président de la régionale no 3

Les membres du conseil d'administration de l'ADA et l'équipe de rédaction du Le Bé vous souhaitent de *Joyeuses Pâques*.